

Du creux dans la dynamique du marché du travail à une reprise sans précédent au cours de la deuxième année coronavirus

DYNAM-REG RELEASE 2021 Q4

Tim Goesaert, Ludo Struyven,
Karen Huysmans & Peter Vets



ONDERZOEKSINSTITUUT VOOR
ARBEID EN SAMENLEVING

DU CREUX DANS LA DYNAMIQUE DU MARCHÉ DU TRAVAIL À UNE REPRISE SANS PRÉCÉDENT AU COURS DE LA DEUXIÈME ANNÉE CORONAVIRUS

Dynam-Reg Release 2021 Q4

Tim Goesaert, Ludo Struyven, Karen Huysmans & Peter Vets

Publié par
KU Leuven
HIVA - ONDERZOEKSINSTITUUT VOOR ARBEID EN SAMENLEVING
Parkstraat 47 boîte 5300, 3000 LOUVAIN, Belgique
hiva@kuleuven.be
<http://hiva.kuleuven.be>

© 2022 HIVA-KU Leuven

Aucune partie de cette publication ne sera reproduite et/ou rendue publique au moyen d'une impression, d'une photocopie, d'un microfilm ou de toute autre manière sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.
No part of this book may be reproduced in any form, by mimeograph, film or any other means, without permission in writing from the publisher.

Table des matières

Liste des tableaux	5
Liste des figures	7
Résumé	11
1 Chiffres clés	14
1.1 Coup d'œil sur la dynamique du marché du travail	15
1.1.1 Bilan annuel de la dynamique fédérale	15
1.1.2 Bilan annuel de la dynamique régionale	16
1.2 Tendances de la dynamique de l'emploi	18
1.3 Dynamique des travailleurs	19
1.3.1 Tendances de la dynamique des travailleurs fédérale	19
1.3.2 Tendances de la dynamique des travailleurs régionale	21
1.4 Tendances de la dynamique des travailleurs fédérale	22
2 Dynamique sectorielle	25
2.1 Dynamique sectorielle de l'emploi au niveau fédéral	25
2.2 Dynamique sectorielle des travailleurs au niveau fédéral	28
2.3 Dynamique sectorielle des travailleurs au niveau régional	31
3 Gros plan sur la dynamique des travailleurs	35
3.1 Dynamique des travailleurs par âge	35
3.1.1 Tendances en matière d'entrée sur le marché du travail	36
3.1.2 Tendances en matière de sortie du marché du travail	38
3.2 Dynamique des travailleurs par régime	39
3.3 Dynamique des travailleurs selon le sexe	41
4 Transitions sur le marché du travail	42
4.1 Bilan annuel des transitions sur le marché du travail belge	42
4.2 Tendances des transitions sur le marché du travail belge	44
4.3 Transitions travail-travail en fonction du secteur d'origine et vers le secteur de destination	45
4.4 Transitions travail-travail: changer d'emploi dans son propre secteur ou dans un autre?	47
- ANNEXES -	49
annexe 1	51
annexe 2 Dynamique de l'emploi et des travailleurs au Q2 de 2018-2019, 2019-2020 et 2020-2021*	55
annexe 3 Comparaison des chiffres régionaux définitifs des entrées et sorties avec les chiffres estimés (extrapolation)	61

Liste des tableaux

Tableau b1.1 Dynamique régionale de l'emploi (# & %, Q4 2019-2020)	51
Tableau 1.2 Dynamique régionale de l'emploi (# & %, Q4 2018-2019)	52
Tableau b1.3 Dynamique sectorielle des travailleurs par sexe (#, Q4 2019-2021*)	53
Tableau b3.1 Comparaison des chiffres régionaux estimés des entrées et sorties avec les chiffres définitifs (# & %, Q2 2019-2020)	62

Liste des figures

Figure 1.1	Couches et composantes de la dynamique de l'emploi et de la dynamique des travailleurs en Belgique - Q4 2019-2020 (% en noir = comparaison avec la période précédente Q4 2018-2019)	16
Figure 1.2	Couches et composantes de la dynamique de l'emploi et de la dynamique des travailleurs en Belgique - Q4 2020-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	16
Figure 1.3	Couches et composantes de la dynamique de l'emploi et de la dynamique des travailleurs dans la Région de Bruxelles-Capitale (#, Q4 2019-2020) (% en noir = comparaison avec la période précédente Q4 2018-2019)	17
Figure 1.4	Couches et composantes de la dynamique de l'emploi et de la dynamique des travailleurs dans la Région flamande (#, Q4 2019-2020) (% en noir = comparaison avec la période précédente Q4 2018-2019)	17
Figure 1.5	Couches et composantes de la dynamique de l'emploi et de la dynamique des travailleurs dans la Région wallonne (#, Q4 2019-2020) (% en noir = comparaison avec la période précédente Q4 2018-2019)	18
Figure 1.6	Dynamique de l'emploi sur le marché du travail belge en termes absolus et relatifs: variations d'une année à l'autre pour le Q2 (à gauche) et le Q4 (à droite) en 2013-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	19
Figure 1.7	Dynamique des travailleurs sur le marché du travail belge en termes absolus et relatifs: variations d'une année à l'autre pour le Q2 (à gauche) et le Q4 (à droite) en 2013-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	20
Figure 1.8	L'évolution du churning, de la réallocation des travailleurs et de l'emploi dans les entreprises belges (% , Q4 2013-2021*)	21
Figure 1.9	Évolution des entrées et sorties par région - Q4 2014-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	22
Figure 1.10	Dynamique des employeurs - employeurs entrants et sortants: dynamique annuelle Q4 2014-2020 (# & %) (% en noir = comparaison avec la période précédente)	23
Figure 2.1	Création d'emplois en Belgique par secteur - Q4 2018-2021* (% en noir à droite = comparaison avec la période précédente, % en vert à gauche = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	26
Figure 2.2	Destruction d'emplois en Belgique par secteur - Q4 2018-2021* (% en noir à droite = comparaison avec la période précédente, % en vert à gauche = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	26
Figure 2.3	Dynamique de l'emploi dans les six grands secteurs industriels - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	27

Figure 2.4	Dynamique de l'emploi dans quelques secteurs coronavirus - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert encadré = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	28
Figure 2.5	Entrées en Belgique par secteur - Q4 2018-2021* (% en noir à droite = comparaison avec la période précédente, % en vert à gauche = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	29
Figure 2.6	Sorties en Belgique par secteur - Q4 2018-2021* (% en noir à droite = comparaison avec la période précédente, % en vert à gauche = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	30
Figure 2.7	Dynamique des travailleurs dans les six grands secteurs industriels - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	30
Figure 2.8	Dynamique des travailleurs dans quelques secteurs coronavirus - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert encadré = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	31
Figure 2.9	Entrées et sorties dans la Région de Bruxelles-Capitale - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert au milieu = comparaison avec la période pré-coronavirus)	33
Figure 2.10	Entrées et sorties dans la Région flamande - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert au milieu = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	33
Figure 2.11	Entrées et sorties dans la Région wallonne - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert au milieu = comparaison avec la période pré-coronavirus)	34
Figure 3.1	Évolution de la dynamique des travailleurs par âge (#, Q4 2019-2021*)	35
Figure 3.2	Évolution du taux d'entrée chez les jeunes (% , Q4 2013-2021*)	36
Figure 3.3	Évolution du taux d'entrée dans certains secteurs (% , Q4 2013-2021*)	37
Figure 3.4	Évolution du taux d'entrée dans le secteur de l'intérim (% , Q4 et Q2)	38
Figure 3.5	Évolution du taux de sortie des travailleurs âgés (% , Q4 2013-2021*)	39
Figure 3.6	Dynamique des travailleurs par régime (#, Q4 2018-2021*)	40
Figure 3.7	Dynamique des travailleurs dans le cadre des flexi-jobs (#, Q4 2018-2021*)	40
Figure 3.8	Dynamique des travailleurs dans la catégorie des flexi-jobs dans le commerce de détail, l'horeca, les services administratifs et de soutien et les autres secteurs de services (#, Q4 2018-2021*)	41
Figure 3.9	Dynamique des travailleurs par sexe (#, Q4 2019-2021*)	41
Figure 4.1	Mouvements d'entrée et de sortie de/vers le travail et le non-travail durant la deuxième vague coronavirus (# & %, Q4 2019-2020)	43
Figure 4.2	Mouvements d'entrée et de sortie de/vers le travail et le non-travail un an après la deuxième vague coronavirus (# & %, Q4 2020-2021*)	44
Figure 4.3	Évolution à long terme des entrées en provenance du travail et du non-travail (à gauche) et des sorties vers le travail et le non-travail (à droite) (% en noir = comparaison avec la période précédente, % dans cadre vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	45
Figure 4.4	Évolution à long terme du taux d'entrée en provenance du travail et du non-travail (à gauche) et du taux de sortie vers le travail et le non-travail (à droite)	45
Figure 4.5	Transitions travail-travail: Entrées en provenance du travail (à gauche) et sorties vers le travail (à droite) (% en noir à droite = comparaison avec la période précédente, % en vert à gauche = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)	46

Figure 4.6	Sorties vers un autre emploi dans le même secteur (première barre bleu clair sur l'axe des y) ou dans un autre secteur (autres couleurs)	48
Figure b2.1	Création d'emplois en Belgique par secteur - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)	55
Figure b2.2	Destruction d'emplois en Belgique par secteur - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)	56
Figure b2.3	Dynamique de l'emploi dans les six grands secteurs industriels - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)	56
Figure b2.4	Dynamique de l'emploi dans quelques secteurs coronavirus - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert encadré = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)	57
Figure b2.5	Entrées en Belgique par secteur - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)	57
Figure b2.6	Sorties en Belgique par secteur - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)	58
Figure b2.7	Dynamique des travailleurs dans les six grands secteurs industriels - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert encadré = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)	58
Figure b2.8	Dynamique des travailleurs dans quelques secteurs coronavirus - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert encadré = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)	59
Figure b2.9	Dynamique des travailleurs par régime (#, Q2 2018-2021*)	59
Figure b3.1	Comparaison des chiffres régionaux estimés des entrées et sorties avec les chiffres définitifs - NACE 1 (# & %, Q2 2019-2020)	62

Résumé

En automne 2021, le marché du travail belge est caractérisé par une forte reprise. Ce rapport examine comment la dynamique du marché du travail en Belgique a évolué au cours de la deuxième année coronavirus (2020-2021) par rapport à la première année coronavirus (2019-2020) et à l'année pré-coronavirus (2018-2019). La période de référence est d'un an, entre le 30 décembre de l'année t et le 30 décembre de l'année $t+1$. L'accent est mis sur les mouvements sous-jacents d'entrée et de sortie d'emploi, qui restent généralement cachés dans les statistiques nettes traditionnelles sur l'emploi.

1. Dynamique fédérale

Au cours de la première année coronavirus 2019-2020, de nombreux commerces ont dû fermer leurs portes et la vie sociale s'est arrêtée. Ces événements ont également eu des répercussions sur les dynamiques du marché du travail. Les entreprises ont réagi en réduisant leurs engagements de travailleurs ; l'impact sur les sorties a été limité grâce au système du chômage temporaire. En chiffres nets, quelque 39 012 emplois ont disparu. Durant la période 2020-2021, le coronavirus était encore très présent (la quatrième vague de coronavirus a touché le pays), mais cette période a également été marquée par une grande campagne de vaccination et par l'assouplissement de nombreuses mesures coronavirus. Dans la période 2020-2021 nous voyons que l'évolution nette négative de 2019-2020 se transforme en une croissance sans précédent de 91 571 emplois grâce à une augmentation de la création d'emplois et une diminution de la destruction d'emplois. Malgré la levée du moratoire sur les faillites, les sorties n'ont pas augmenté. La reprise se fait également sentir dans les chiffres des entrées : ceux-ci sont supérieurs de quelque 19 % par rapport à la période précédente et de quelque 2 % par rapport au niveau pré-coronavirus de 2018-2019, qui était alors le plus élevé en termes absolus. L'affirmation souvent entendue selon laquelle « le marché du travail est gelé » ne s'applique qu'à la composante des sorties, et non à la composante des entrées.

Ces chiffres optimistes en 2020-2021 font également s'accroître le taux de churning, un indicateur de la rotation des emplois au sein de l'offre d'emplois existante. En 2021, les mesures coronavirus strictes se sont progressivement éteintes, tandis que le système de chômage temporaire coronavirus est resté inchangé. Les perspectives optimistes et l'environnement moins incertain ont redonné aux travailleurs la confiance nécessaire pour changer d'emploi et ont entraîné une hausse du taux de churning. Fin 2021, ce taux de churning n'a toutefois pas encore retrouvé le niveau d'avant la crise sanitaire.

2. Dynamique régionale

En 2019-2020, l'impact de la crise du coronavirus est clairement perceptible dans les trois régions : des emplois disparaissent et l'évolution nette est négative. Un an plus tard - en 2020-2021 - nous constatons une reprise rapide et profonde du marché du travail. Les trois régions suivent donc la tendance, bien qu'avec de légères différences. L'ampleur des mouvements de reprise est la plus importante en Région wallonne. On constate que les engagements en Région wallonne ont été affectés moins lourdement pendant la première année coronavirus et ont également connu - selon nos estimations - la plus forte reprise un an plus tard. Ainsi, en 2020-2021, les engagements dépassent de 6 % le niveau pré-coronavirus en Région wallonne. Les engagements en Région flamande sont

également supérieurs d'environ 1 % au niveau d'avant la crise du coronavirus. Ce n'est cependant pas le cas en Région bruxelloise, où les engagements en 2020-2021 restent inférieurs de quelque 2 % au niveau pré-coronavirus. Dans la Région de Bruxelles-Capitale, malgré la reprise en 2020-2021, l'industrie, la construction et de nombreux secteurs tertiaires engagent toujours moins de personnes qu'avant la pandémie. En Région flamande, certains secteurs coronavirus typiques se démarquent : l'horeca, les services administratifs et de soutien (y compris le secteur de l'intérim) et les autres secteurs de services (y compris les événements, les sports et les loisirs). En effet, ce sont les seuls secteurs (avec le secteur financier) en Région flamande où les engagements n'ont pas encore atteint le niveau pré-coronavirus.

3. Dynamique sectorielle

Les chiffres globaux du chapitre précédent cachent souvent de grandes différences sectorielles. Ceci est d'autant plus vrai dans le cadre de la Covid-19, puisque tous les secteurs n'ont pas été touchés de la même manière. En 2019-2020, on voit clairement le premier impact de la crise du coronavirus : la baisse de la demande de travail a fait chuter les engagements dans tous les secteurs (sauf l'agriculture) et l'impact sur les sorties est resté limité. Un an plus tard, en 2020-2021, nous constatons d'importants signes de reprise dans tous les secteurs. Ainsi, dans le secteur de l'horeca, les engagements doublent, passant de 25 714 à 52 196 travailleurs. Le niveau pré-coronavirus n'est cependant pas encore atteint ; le nombre d'engagements y est encore inférieur de quelque 8 %. En outre, le nombre de travailleurs quittant le secteur de l'horeca en 2020-2021 est également bien inférieur à celui de la première année coronavirus (27 934 sorties ou 46,4 % de moins).

4. Profil des travailleurs (âge, régime de travail, sexe)

Les turbulences dans les mouvements d'entrée et de sortie sur le marché du travail ne touchent pas tous les travailleurs de la même manière. L'augmentation des entrées est perceptible pour les travailleurs de tout âge, mais elle est la plus forte dans les groupes d'âge plus élevés. En outre, les travailleurs plus âgés (et principalement les plus de 65 ans) quittent moins souvent le marché du travail en 2020-2021 par rapport à la première année coronavirus ainsi que par rapport à la période pré-coronavirus. L'offre accrue de flexi-jobs peut jouer un rôle à cet égard. Les plus de 65 ans ont la possibilité d'exercer ce type d'emploi flexible pendant leur retraite. En 2020-2021, nous observons une forte augmentation du nombre d'engagements dans un flexi-job. Et nous constatons également une diminution des sorties de ces flexi-jobs. Ces deux facteurs peuvent donc expliquer la plus faible sortie nette des plus de 65 ans du marché du travail.

Par ailleurs, on observe également à la fin de l'année 2021 une évolution positive chez les jeunes : le taux d'entrée augmente considérablement (principalement chez les 15-21 ans). Jamais auparavant, autant de jeunes n'étaient entrés sur le marché du travail. Ceux-ci trouvent principalement leur premier emploi dans l'horeca et les autres secteurs de services.

Malgré l'intensification du système des flexi-jobs, qui sont par définition des seconds emplois, la plupart des engagements concernent des emplois à temps plein. Au moment de l'embauche, les travailleurs sont plus nombreux à s'engager dans un régime à temps plein que dans un régime à temps partiel.

5. Transitions sur le marché du travail

Dynam permet d'observer les transitions au niveau des emplois (appelées rotation externe des emplois ou churning) et au niveau des mouvements d'entrée et de sortie de travailleurs (dans et hors des entreprises et dans et hors du marché du travail). Bien que le taux de churning n'ait pas encore atteint en 2020-2021 son niveau d'avant la pandémie, on observe une augmentation des transitions travail-travail qui dépasse le niveau pré-coronavirus. Les travailleurs sont de nouveau plus confiants

à l'idée de quitter leur emploi actuel et de démarrer dans un nouveau job. Les demandeurs d'emploi et les personnes inactives trouvent également une meilleure connexion au marché du travail en 2020-2021. En outre, on observe dans tous les secteurs que - par rapport à la première année coronavirus - le nombre d'entrées de travailleurs en provenance d'un autre emploi est en hausse en 2020-2021. Les transitions travail-travail connaissent également une forte reprise dans les secteurs coronavirus lourdement touchés (commerce de détail, horeca, services administratifs et de soutien et autres secteurs de services). Toutefois, nous constatons que les entrées de travailleurs provenant d'un autre emploi restent encore dans ces secteurs en-deça de leur niveau d'avant la crise du coronavirus.

La crise sanitaire a également eu un impact considérable sur le secteur dans lequel le travailleur entame son nouvel emploi. Ainsi, avant la crise, de nombreux travailleurs passaient d'un emploi à l'autre dans l'horeca (49 %). En 2019-2020, la crise du coronavirus a réduit cette part à environ 35 %. Un plus grand nombre de travailleurs du secteur de l'horeca se sont donc dirigés vers des emplois en dehors du secteur. On les retrouve notamment dans le secteur du commerce de détail. Un an plus tard, la situation pré-coronavirus fait son retour : davantage de travailleurs passent d'un emploi à un autre dans le secteur de l'horeca (46 %). Toutefois, les transitions travail-travail dans ce secteur ne sont pas encore tout à fait au niveau d'avant la pandémie, et les travailleurs sortants de l'horeca restent un peu plus nombreux à prendre la direction de l'un des secteurs de services commerciaux (commerce de détail) et de l'industrie.

Cette tendance s'est-elle poursuivie au cours du premier semestre de 2022 ? C'est une question à laquelle répondra la publication semestrielle 2021-2022 (qui sortira début 2023). Les estimations rapides de l'ONSS révèlent déjà une nouvelle augmentation du nombre total de salariés, tandis que la diminution du nombre d'emplois qui disparaissent en raison de restructurations ou de faillites se poursuit. Globalement, même si la tendance se maintient, il n'est en aucun cas à exclure que ses différentes composantes subissent des variations.

1 | Chiffres clés

Par cette nouvelle publication Dynam-Reg Rel, nous présentons une mise à jour des dynamiques du marché du travail fédérale et régionale pour la période 2019-2020 et 2020-2021, mesurées cette fois à la fin du quatrième trimestre. Cette extension aux quatrièmes trimestres de chaque année a été développée en 2019 et fournit actuellement un aperçu depuis la période 2013-2014.

La dynamique du marché du travail est mesurée par période d'un an (le bilan annuel) et pour des périodes consécutives d'un an (la tendance). Nous examinons dans cette publication comment la dynamique de l'emploi et des travailleurs a évolué pendant la crise du coronavirus. La dynamique de l'emploi indique la mesure dans laquelle des emplois s'ajoutent ou disparaissent dans les différentes entreprises, tandis que la dynamique des travailleurs mesure les entrées et sorties de travailleurs dans les entreprises, entraînant une croissance ou une contraction de celles-ci. Nous comparons ces dynamiques au cours de la période 2020-2021 (la deuxième année coronavirus) avec celles de la période 2019-2020 (la première année coronavirus) et celles de la période 2018-2019 (pré-coronavirus). Durant la période 2020-2021, le coronavirus était encore très présent (la quatrième vague de coronavirus a touché le pays), mais cette période a également été marquée par une grande campagne de vaccination et par l'assouplissement de nombreuses mesures coronavirus strictes.

Le présent rapport pose également la question de savoir si et comment le redressement naissant de la dynamique au premier semestre 2021 se poursuit au second semestre 2021. En effet, le précédent Release faisait état d'une forte reprise des dynamiques du marché du travail mesurées à la fin du deuxième trimestre. Comme nous mesurons toujours la dynamique sur une période d'un an (entre le deuxième trimestre de 2020 et 2021 dans le Release précédent et entre le quatrième trimestre de 2020 et 2021 dans la présente publication), il y a un chevauchement entre les deux périodes d'observation: certains mouvements d'entrée et de sortie relevés les 30 juin 2020 et 2021 seront également observés dans la période mesurée entre les 31 décembre 2020 et 2021. Une dynamique similaire au quatrième trimestre par rapport à celle du deuxième trimestre indique plutôt l'absence de mouvements supplémentaires; des chiffres divergents et plus élevés au quatrième trimestre par rapport au deuxième trimestre indiquent un renversement des mouvements sur le marché du travail.

Une caractéristique de l'ensemble de données Dynam utilisé dans ce Release est la correction des changements apparents dans l'emploi par suite d'acquisitions ou de fusions d'entreprises, des changements qui n'entraînent pas nécessairement des pertes d'emploi. Ceci permet d'obtenir une image précise des mouvements qui restent cachés derrière les statistiques nettes habituelles. Pour la dernière mesure d'une année à l'autre (2020-2021), la correction Dynam a été simplifiée en réduisant le contrôle des employeurs sortants.¹ Ces chiffres donnent toutefois une bonne estimation de la dynamique au cours de cette période. Notons ici que la correction simplifiée n'est possible que pour les chiffres relatifs au niveau fédéral; les chiffres régionaux détaillés pour 2021 ne sont tout simplement pas

¹ Les chiffres Dynam sont communiqués avec un certain retard afin de pouvoir vérifier les éventuelles entreprises débutantes ou sortantes. Ainsi, nous attendons quelques trimestres pour identifier les entreprises sortantes. Si l'emploi retombe à 0, mais que le recrutement reprend au trimestre suivant, nous ne parlons pas d'employeur sortant. Pour une explication détaillée de la méthodologie Dynam, voir www.dynamstat.be.

encore disponibles. Pour la dynamique régionale du marché du travail, nous utilisons dans le présent rapport une estimation basée sur une extrapolation des données.

1.1 Coup d'œil sur la dynamique du marché du travail

1.1.1 Bilan annuel de la dynamique fédérale

Les chiffres sur l'évolution de l'emploi se limitent généralement à l'évolution nette. La méthodologie Dynam-Reg dissèque ce chiffre en fonction de ses composantes brutes: les entrées et sorties de travailleurs dans les entreprises, et la création et la destruction d'emplois qui s'ensuivent. Il en résulte un graphique en forme d'iceberg qui présente en un coup d'œil le bilan annuel des différentes couches de la dynamique du marché du travail. Les figures 1.1 et 1.2 montrent la dynamique du marché du travail entre le 31 décembre 2019 et le 31 décembre 2020 et entre le 31 décembre 2020 et le 31 décembre 2021.

Au cours de la période 2019-2020, 185 910 nouveaux emplois ont été créés chez les employeurs entrants et en expansion, tandis que quelque 224 922 emplois ont disparu chez les employeurs sortants et en contraction. Il en découle une évolution nette négative de 39 012 emplois. Tous les engagements ne sont cependant pas liés à de nouveaux emplois. Toutes entreprises confondues, il y a eu 632 073 entrées de travailleurs au cours de la période d'un an, pour 671 085 sorties de travailleurs. La dynamique des travailleurs est donc plusieurs fois supérieure à ce que le chiffre net, le sommet de l'iceberg, laisse à penser.

Au cours de la période 2019-2020, la deuxième vague de coronavirus a fait rage, de nombreux commerces ont dû fermer leurs portes et la vie sociale s'est arrêtée. L'évolution nette a donc été très négative, à savoir -39 012 emplois. Un an plus tard - durant la période 2020-2021 - nous constatons que cette évolution nette négative se transforme en une croissance de 91 571 emplois. La création d'emplois est en hausse de quelque 31%, passant de 185 910 à 244 453 emplois. La destruction d'emplois diminue d'environ 31%, de 224 922 à 152 882 emplois. Le redressement se reflète également dans les chiffres des entrées, qui augmentent de 19% (à 754 251 travailleurs) par rapport à la période précédente. L'impact sur les chiffres des sorties reste limité et les sorties sont similaires à celles de l'année précédente.

De plus, les chiffres des entrées du Q4 (754 251) sont supérieurs au niveau mesuré entre les deuxièmes trimestres de 2020-2021 (731 755 entrées de travailleurs). Nous observons 122 178 engagements de plus (+19%) fin 2021 par rapport à fin 2020. Pour le Q2, nous observons dans le Release précédent une hausse de «seulement» 58 985 engagements (+9%) en 2021 par rapport à la période 2019-2020. Cela indique une augmentation plus forte des engagements au cours du second semestre de 2021.

Figure 1.1 Couches et composantes de la dynamique de l'emploi et de la dynamique des travailleurs en Belgique - Q4 2019-2020 (% en noir = comparaison avec la période précédente Q4 2018-2019)

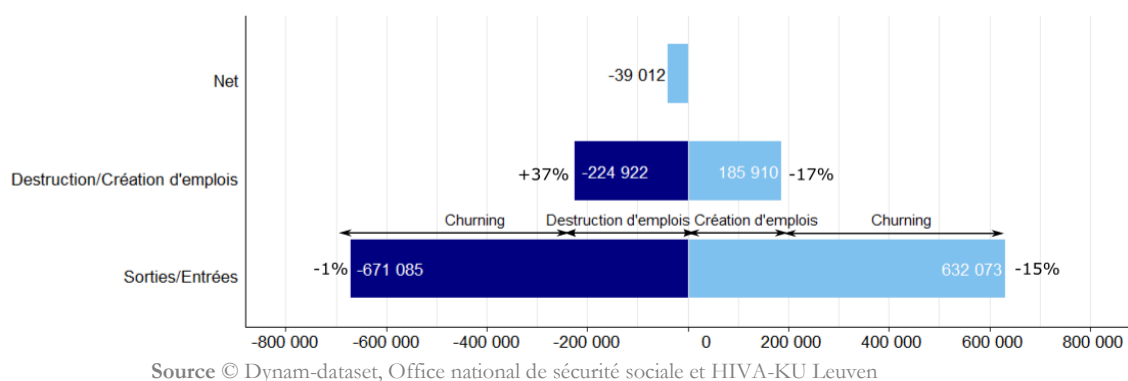
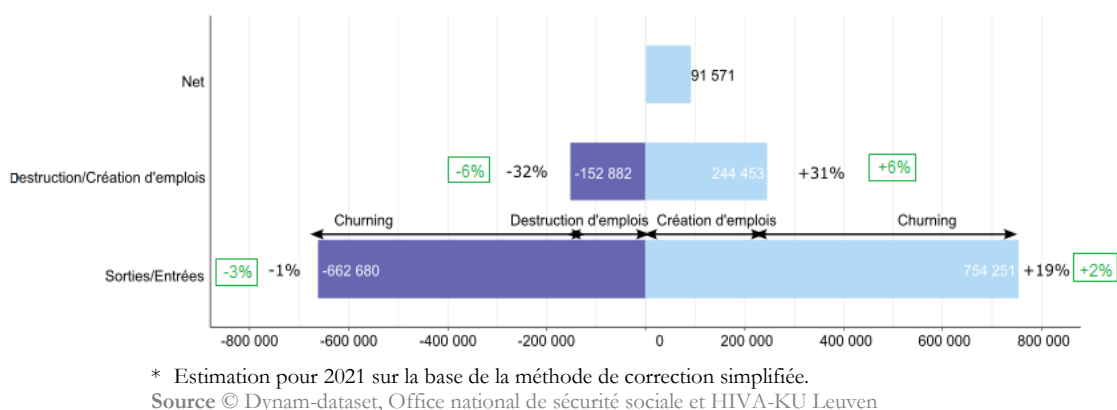


Figure 1.2 Couches et composantes de la dynamique de l'emploi et de la dynamique des travailleurs en Belgique - Q4 2020-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)



1.1.2 Bilan annuel de la dynamique régionale

Dans le cadre du projet Dynam-Reg, les dynamiques sont établies par région, à partir d'informations sur l'(les) implantation(s) de l'entreprise. Depuis 2014, l'ONSS dispose de données complètes et précises sur le lieu de travail des travailleurs. Ces données montrent des dynamiques similaires aux chiffres concernant le niveau fédéral, à la différence que les mouvements entre les différents établissements des entreprises sont également présentés.² Dans ce contexte, nous ne parlons pas de destruction et de création d'emplois, mais de diminution et d'augmentation d'emplois. Les figures 1.3, 1.4 et 1.5 présentent les graphiques en iceberg de l'emploi dans les Régions bruxelloise, flamande et wallonne, respectivement. Les chiffres provisoires de Dynam-Reg pour la période 2020-2021 n'incluent pas encore les informations entièrement corrigées sur le lieu de travail. Dans cette section, nous ne comparons donc que la période de la première année coronavirus 2019-2020 (Q4) par rapport à l'année pré-coronavirus 2018-2019 (Q4). Les tableaux b1.1, b1.2 et b1.3 de l'annexe 1 résument les chiffres absolus et relatifs pour ces périodes.

En 2019-2020, l'impact de la crise du coronavirus est clairement perceptible: des emplois disparaissent dans les trois régions et l'évolution nette est négative, en raison d'un recul de l'augmentation d'emplois et d'une hausse de la diminution d'emplois. En Région bruxelloise et en Région flamande, quelque 17% (-6 547) et 18% (-24 940) d'emplois en moins ont été créés par rapport à la période

² En d'autres termes: au sein d'une entreprise multirégionale en expansion (création d'emplois), il peut y avoir des établissements dans certaines régions qui se contractent encore (diminution d'emplois) ou qui sont également en expansion (augmentation d'emplois).

précédente; c'est davantage qu'en Région wallonne (où l'on compte quelque 13 % d'emplois créés en moins, ou 8 263 emplois).

Concernant la dynamique des travailleurs (les entrées & les sorties), le nombre d'engagements diminue dans les trois régions, respectivement de 18% en Région bruxelloise (de 114 267 à 94 161), de 15% en Région flamande (de 448 032 à 380 451) et de 12% en Région wallonne (de 179 381 à 157 461). L'impact sur les chiffres des sorties reste limité: en Région bruxelloise et en Région wallonne, ces chiffres enregistrent encore une diminution d'environ 4,6% et 2,9%, alors qu'en Région flamande, ils restent constants. Lors de la première année coronavirus, la crise est surtout perceptible dans la diminution des engagements. L'impact sur les sorties reste très limité, principalement grâce au système de chômage temporaire qui protège les travailleurs contre le licenciement.

Figure 1.3 Couches et composantes de la dynamique de l'emploi et de la dynamique des travailleurs dans la Région de Bruxelles-Capitale (#, Q4 2019-2020) (% en noir = comparaison avec la période précédente Q4 2018-2019)

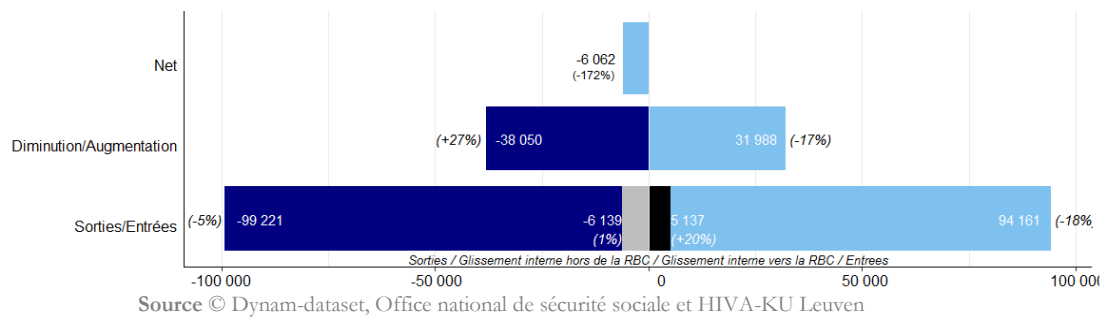


Figure 1.4 Couches et composantes de la dynamique de l'emploi et de la dynamique des travailleurs dans la Région flamande (#, Q4 2019-2020) (% en noir = comparaison avec la période précédente Q4 2018-2019)

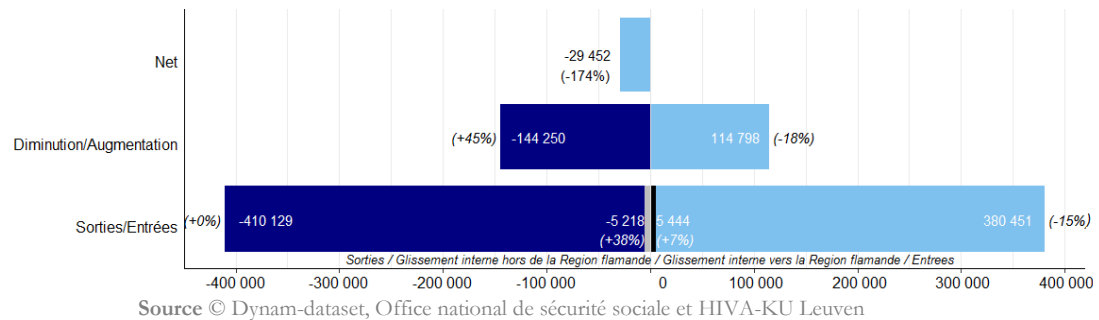
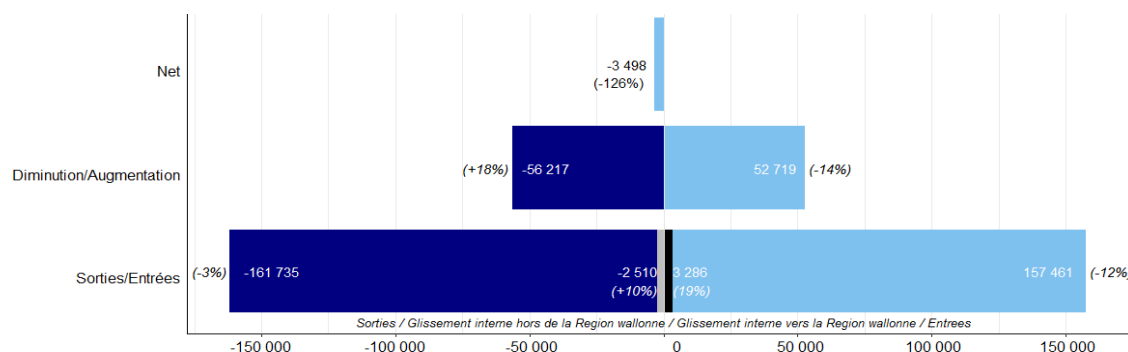


Figure 1.5 Couches et composantes de la dynamique de l'emploi et de la dynamique des travailleurs dans la Région wallonne (#, Q4 2019-2020) (% en noir = comparaison avec la période précédente Q4 2018-2019)



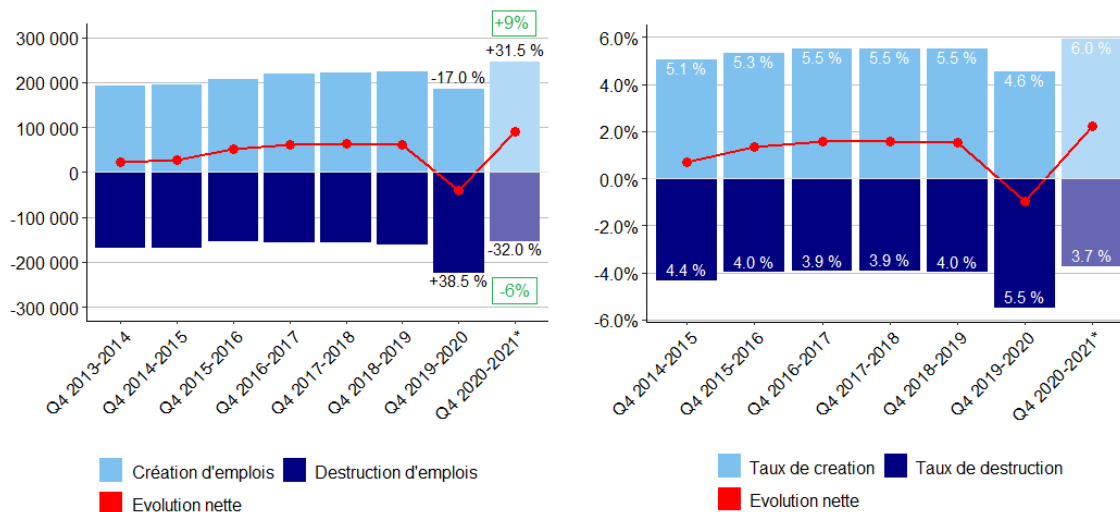
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

1.2 Tendence de la dynamique de l'emploi

La série temporelle Dynam-Reg pour la dynamique du marché du travail, mesurée à la fin du quatrième trimestre, commence par les chiffres de la période 2014-2015 (il n'y a pas de données précises sur les implantations pour les années précédentes). La figure 1.6 présente les composantes brutes de l'évolution nette (ligne rouge) en ce qui concerne la dynamique des emplois, notamment la création et de la destruction d'emplois dans les entreprises. À chaque nouvelle publication, nous nous intéressons à l'évolution plus large de ces dynamiques: les chiffres nets sont-ils déterminés par un changement au niveau de la création d'emplois, par une augmentation ou une diminution de la destruction d'emplois, ou s'agit-il d'une combinaison des deux? Grâce à cette série temporelle plus longue, nous pouvons comparer la dynamique de l'emploi (et le redressement) au cours de la période 2020-2021 avec la dynamique au cours de la période 2019-2020, ainsi qu'avec le niveau pré-coronavirus de 2018-2019. Nous rapportons à la fois les chiffres absolus et relatifs.

Depuis que des mesures sont effectuées au quatrième trimestre – en 2014-2015 – la création d'emplois a été à chaque fois supérieure à la destruction d'emplois, ce qui se traduit par un chiffre net positif. Nous le voyons sur le graphique de droite de la figure 1.6. En 2019-2020 – la première année coronavirus – cette évolution nette devient très négative: la création d'emplois chute de quelque 17% et est à son niveau le plus bas, la destruction d'emplois augmente de quelque 38,5% et n'a jamais été aussi élevée. Un an plus tard – en 2020-2021 – nous observons d'importants signes de redressement: la création d'emplois augmente d'environ 32%. La création d'emplois est supérieure d'environ 9% au niveau pré-coronavirus de 2018-2019 et, avec 244 453 nouveaux emplois, elle n'a jamais été aussi élevée. Le taux de création d'emplois (exprimé en nombre d'emplois créés par rapport au nombre d'emplois moyen) est également à son plus haut niveau historique, à 6,3%. La destruction d'emplois diminue sensiblement, de 32%, pour atteindre quelque 152 882 emplois, soit environ 6% en dessous du niveau pré-coronavirus. Le taux de destruction d'emplois (exprimé par rapport au nombre d'emplois moyen) est à son point le plus bas, à 3,7%. L'augmentation des entrées et la diminution des sorties entraînent une évolution nette positive sans précédent de 91 571 emplois.

Figure 1.6 Dynamique de l'emploi sur le marché du travail belge en termes absolus et relatifs: variations d'une année à l'autre pour le Q2 (à gauche) et le Q4 (à droite) en 2013-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

1.3 Dynamique des travailleurs

1.3.1 Tendence de la dynamique des travailleurs fédérale

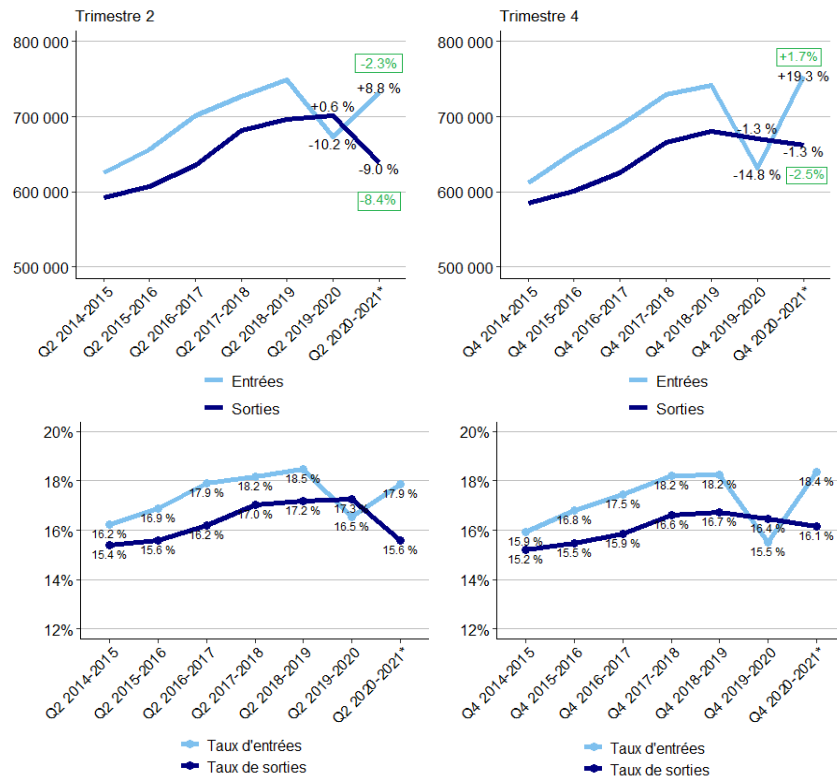
La dynamique au niveau de l'entreprise est déterminée par les mouvements d'entrée et de sortie des travailleurs dans ces entreprises. La figure 1.7 montre l'évolution des entrées et sorties, avec à nouveau une distinction en fonction du trimestre durant lequel est effectuée la mesure. À gauche, les chiffres du deuxième trimestre (à la fin du mois de juin), à droite, les données du quatrième trimestre (à la fin du mois de décembre).

Nous examinons d'abord l'évolution mesurée entre les quatrièmes trimestres. Au cours de la deuxième année coronavirus 2020-2021, la baisse des engagements observée en 2019-2020 fait place à une reprise sans précédent: les chiffres des entrées augmentent de quelque 19,3% (soit +122 178 engagements) et, avec 754 251 travailleurs, sont supérieurs au niveau pré-coronavirus de 2018-2019, qui était alors le plus élevé en termes absolus. Le taux d'entrée - les engagements par rapport au nombre moyen d'emplois en 2020-2021 - est également supérieur à son niveau pré-coronavirus (18,2%), à 18,4%. Dans le même temps, les sorties continuent de baisser (légèrement) pendant cette période de reprise, d'environ 1,3%.

La reprise de la dynamique des travailleurs était déjà amorcée au deuxième trimestre de 2021. Les engagements ont augmenté d'environ 8,8% (soit +58 985 engagements). On observe donc que les engagements connaissent un élan supplémentaire au quatrième trimestre 2021 (+19,3% ou +122 178 engagements). De plus, en juin 2021, les engagements n'avaient pas encore atteint le niveau pré-coronavirus. En juin 2021, les sorties ont encore enregistré une forte baisse d'environ 9% (-62 784 sorties de moins par rapport à l'année précédente); en décembre 2021, on observe une baisse d'environ 1,3% (soit -8 405 sorties de moins). La question est de savoir si cette évolution va se transformer en une augmentation plus sensible des sorties, car les mesures de soutien aux entreprises instaurées pendant la crise du coronavirus (par exemple, le chômage temporaire ou le moratoire sur

les faillites) disparaissent progressivement ou parce que les travailleurs se dirigeront plus rapidement vers d'autres entreprises. Le deuxième chapitre examinera plus en détail les dynamiques sectorielles qui façonnent ce tableau et contribuent à expliquer cette évolution.

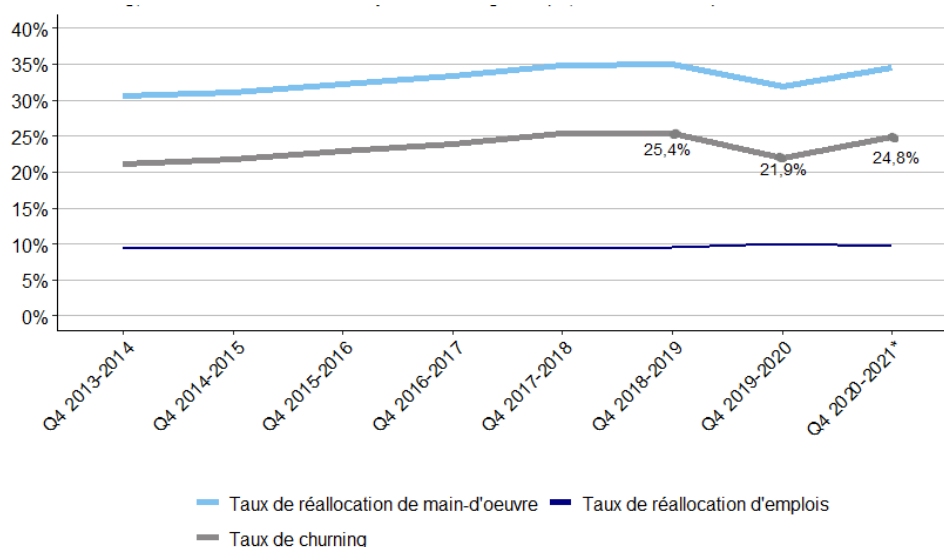
Figure 1.7 Dynamique des travailleurs sur le marché du travail belge en termes absolus et relatifs: variations d'une année à l'autre pour le Q2 (à gauche) et le Q4 (à droite) en 2013-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Nous pouvons scinder les entrées et sorties dans la dynamique du marché du travail en deux composantes: la dynamique des travailleurs résultant de la croissance ou de la contraction des entreprises (également appelée réallocation d'emplois) et celle résultant de la rotation des emplois au sein de l'offre existante (churning). Le churning indique si les travailleurs et les employeurs sont confiants de pouvoir prendre de nouveaux engagements et si les travailleurs sont enclins à quitter leur emploi actuel. En divisant cette composante par l'emploi total pour l'année en question, on obtient une indication du taux de churning. Le taux de churning connaît une évolution positive: de 21,9% en 2019-2020 à 24,8% en 2020-2021. En 2021, les mesures coronavirus strictes se sont progressivement éteintes, tandis que le système de chômage temporaire coronavirus est resté inchangé. Les perspectives optimistes et l'environnement moins incertain ont redonné aux travailleurs la confiance nécessaire pour changer d'emploi. Bien que le taux de churning augmente à nouveau, il n'atteint toujours pas le niveau d'avant la crise du coronavirus.

Figure 1.8 L'évolution du churning, de la réallocation des travailleurs et de l'emploi dans les entreprises belges (% , Q4 2013-2021*)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

1.3.2 Tendence de la dynamique des travailleurs régionale

Dans la section 1.1.2, nous avons déjà abordé le bilan annuel de la dynamique des travailleurs pour les trois régions, en comparant la période de la première année coronavirus (2019-2020) avec la période pré-coronavirus. La figure 1.9 montre la tendance pour chacune des régions, à partir de 2014-2015. Comme nous l'avons déjà mentionné, les chiffres provisoires de Dynam-Reg pour la période 2020-2021 n'incluent pas encore les informations entièrement corrigées concernant le lieu de travail. Nous essayons néanmoins, par le biais d'une estimation, de nous faire une idée de la dynamique régionale au cours de cette période. Cette méthode d'estimation donne une image fiable des chiffres les plus récents des entrées et des sorties pour les trois régions.³ La méthode utilisée pour cette estimation est expliquée à l'annexe 3. Cette estimation nous permet de comparer la dynamique des travailleurs régionale de la période 2020-2021 (quatrième trimestre) avec la dynamique de la période précédente 2019-2020 ainsi qu'avec le niveau pré-coronavirus (2018-2019).

Il ressort clairement de la figure 1.9 que la crise du coronavirus a provoqué une forte baisse des engagements en 2019-2020 dans les trois régions, suivie d'une nette reprise en 2020-2021. Les trois régions suivent donc la tendance, bien qu'avec de légères différences. Les régions ont toutes trois été durement touchées par le choc de la crise du coronavirus au cours de la première année coronavirus (2019-2020) et ont réduit leurs engagements. Le nombre d'engagements est en baisse de respectivement 18% en Région bruxelloise (-20 106), 15% en Région flamande (-67 581) et 12% en Région wallonne (-21 920).

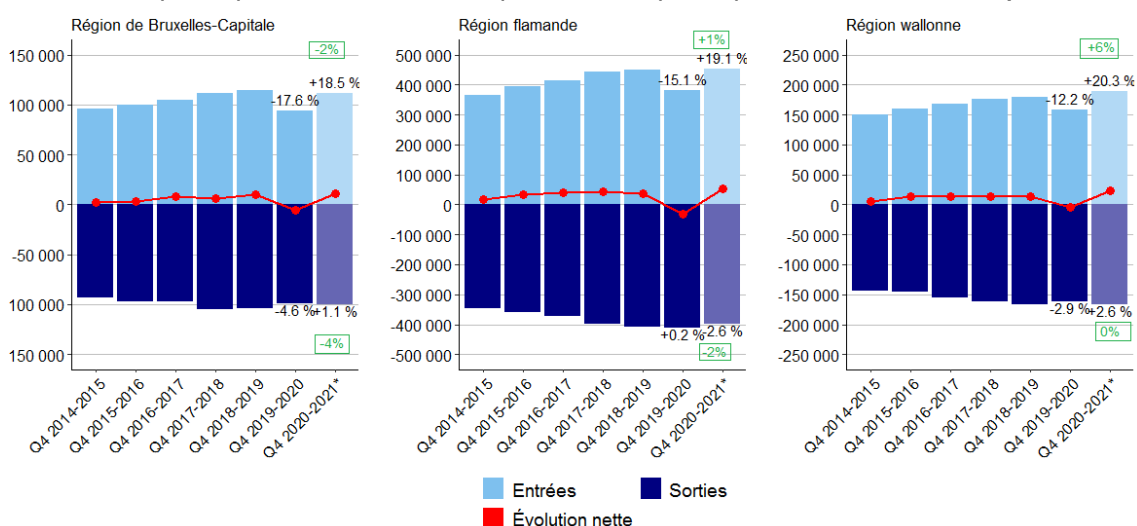
La deuxième année coronavirus (Q4 2020-2021) est marquée par une forte reprise dans les trois régions via la composante 'entrées' des engagements, tandis que la composante 'sorties' se stabilise pratiquement. Les entrées sont en hausse de 18,5% (+17 409) en Région bruxelloise, de 19,1% (+72 780) en Région flamande et de 20,3% (+31 988) en Région wallonne, respectivement. On constate donc que les engagements en Région wallonne ont été affectés moins lourdement par la crise

³ Cette méthode d'estimation fournit une image fiable de la dynamique réelle des travailleurs. La démonstration en est faite l'annexe 3. Les chiffres définitifs des entrées et des sorties (observés entre le 30 juin 2019 et le 30 juin 2020) sont comparés aux chiffres estimés pour cette période. Pour les trois régions, les chiffres définitifs des entrées et des sorties diffèrent toujours de moins de 2% des chiffres estimés.

du coronavirus et ont également connu la plus forte reprise un an plus tard. Ainsi, en 2020-2021, les engagements atteignent en Région wallonne le niveau pré-coronavirus. Mieux encore, ils sont supérieurs d'environ 6%. Les engagements en Région flamande dépassent également d'environ 1% le niveau d'avant la crise du coronavirus. Ce n'est cependant pas le cas en Région bruxelloise, où les engagements en 2020-2021 restent inférieurs de quelque 2% au niveau pré-coronavirus. La principale explication de ces légères différences réside dans le tissu sectoriel de l'emploi, ce qui sera expliqué plus en détail dans les chapitres suivants.

En ce qui concerne les sorties, on constate que les Régions bruxelloise et wallonne connaissent une légère augmentation du nombre de sorties (respectivement +1,1% et +2,6%), tandis que les sorties diminuent (moins de travailleurs quittent l'entreprise) en Région flamande (-2,6%). De grandes vagues de licenciements n'ont pas non plus été observées au cours de la deuxième année coronavirus, grâce notamment aux mesures de soutien. En raison de la hausse considérable des entrées et de l'impact limité sur les sorties, l'évolution nette est très positive dans les trois régions.

Figure 1.9 Évolution des entrées et sorties par région - Q4 2014-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)



* Pour 2020-2021*: estimation basée sur la méthode simplifiée et extrapolation pour les régions sur la base de la répartition sectorielle de l'emploi total au cours de la période précédente.

Source © Dynam-Reg dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

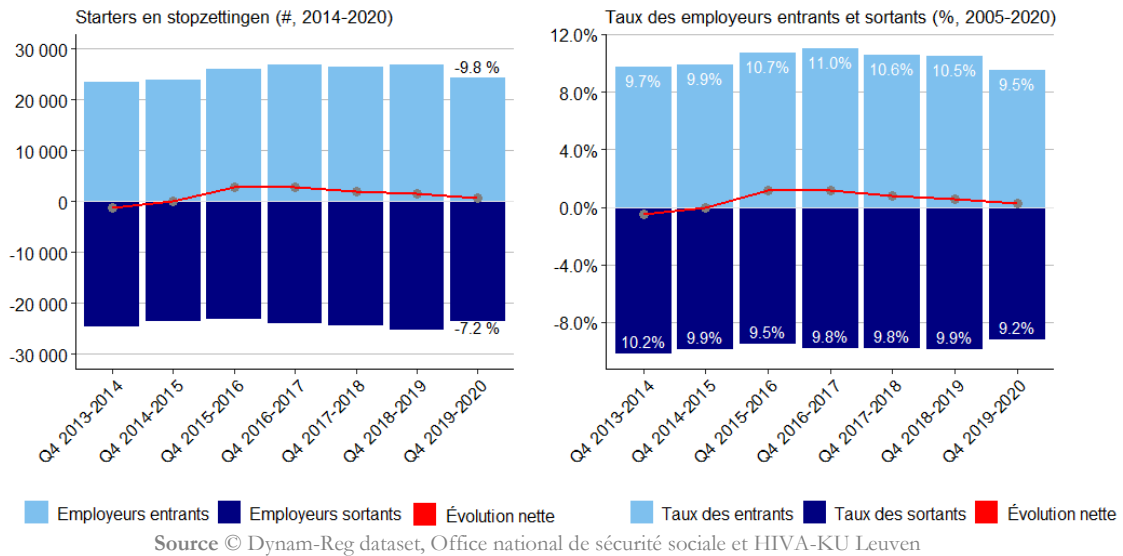
1.4 Tendances de la dynamique des travailleurs fédérale

La dynamique du marché du travail est alimentée, d'une part, par les entreprises en croissance et débutantes et, d'autre part, par les entreprises en contraction et sortantes. L'évolution du nombre d'employeurs entrants et sortants est indiquée à la figure 1.10 à partir de la période 2013-2014. La période la plus récente (2020-2021) - mesurée entre les quatrièmes trimestres - n'a pas été incluse, car la méthode de correction Dynam simplifiée n'est pas applicable avec précision pour les employeurs sortants.

Par rapport à la période pré-coronavirus, on observe en 2019-2020 une forte baisse du nombre d'entreprises entrantes, passant de 26 912 à 24 278, soit un recul d'environ 9,8%. Cette baisse s'observe également dans le graphique de droite de la figure 1.10, qui montre l'évolution des taux d'employeurs entrants et sortants (c'est-à-dire le nombre d'entreprises entrantes/sortantes par rapport au nombre total d'employeurs actifs). Le taux d'employeurs entrants passe de 10,5% à 9,5% en

2019-2020. Bien que la crise du coronavirus ait réduit de manière drastique les revenus de nombreuses entreprises, nous constatons une diminution du nombre d'entreprises sortantes, qui passent de 25 343 à 23 524. Le taux d'employeurs sortants (c'est-à-dire le nombre d'entreprises sortantes par rapport au nombre total d'employeurs actifs) diminue légèrement, de 9,9% à 9,2%. Les nombreuses mesures de soutien aux entreprises (comme le moratoire sur les faillites, le droit passerelle ou la possibilité de mettre les travailleurs au chômage temporaire) offrent une première explication. L'évolution nette reste (légèrement) positive, avec un solde positif de 754 entreprises au total.

Figure 1.10 Dynamique des employeurs - employeurs entrants et sortants: dynamique annuelle Q4 2014-2020 (# & %) (% en noir = comparaison avec la période précédente)



2 | Dynamique sectorielle

2.1 Dynamique sectorielle de l'emploi au niveau fédéral

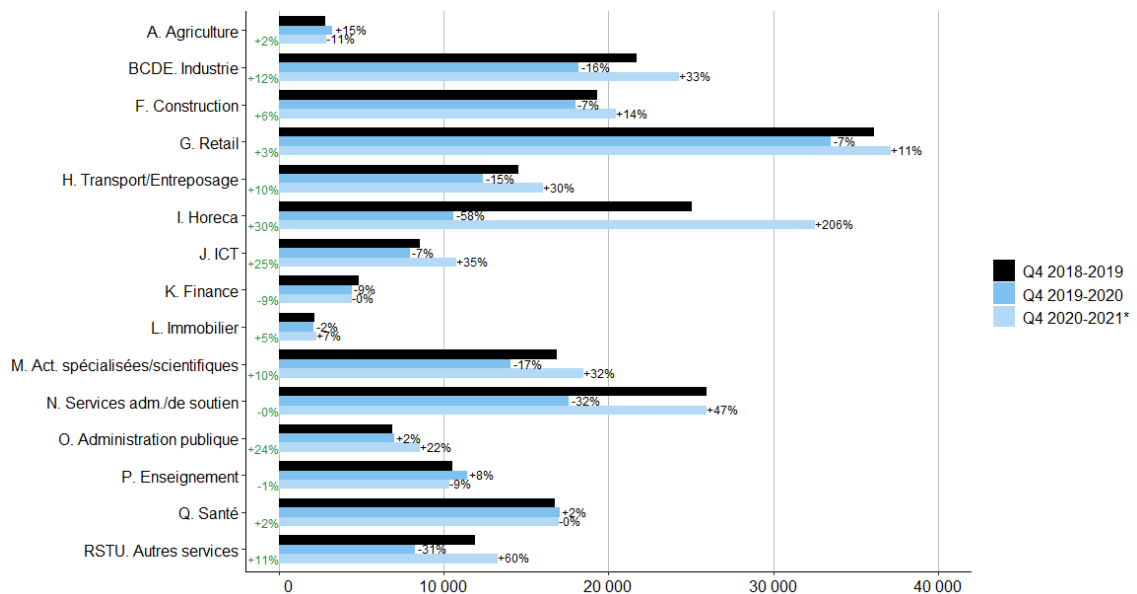
Les chiffres globaux du chapitre précédent cachent souvent de grandes différences sectorielles. Cela est d'autant plus vrai dans le contexte de la crise du coronavirus, puisque tous les secteurs n'ont pas été touchés de la même manière. Les figures 2.1 et 2.2 montrent cette dynamique sectorielle de l'emploi, au quatrième trimestre, et cela tant pour la période pré-coronavirus (2018-2019) que pour la période de la première année coronavirus (2019-2020) et pour la période la plus récente (2020-2021*). Les pourcentages en noir indiquent les variations d'une année à l'autre, les pourcentages en vert à gauche font la comparaison avec le niveau pré-coronavirus. Nous fournissons également une brève comparaison avec les chiffres mesurés à la fin du deuxième trimestre, qui se trouvent à l'annexe 2.

À la fin de la première année coronavirus 2019-2020, de nombreux secteurs ont enregistré une réduction nette de leurs effectifs. L'horeca et les services administratifs et de soutien (qui comprend le secteur de l'intérim) ont fortement ressenti l'impact de la crise du coronavirus. Un an plus tard, à la fin de la deuxième année coronavirus 2021, ce tableau change: la création d'emplois augmente dans presque tous les secteurs, tandis que la destruction d'emplois diminue. Seuls l'agriculture et le secteur de la santé font exception. Les secteurs durement touchés lors de la crise du coronavirus connaissent une forte reprise en 2020-2021. La création d'emplois dans le secteur de l'horeca, par exemple, a triplé (+206%, de 10 628 emplois à 32 531 emplois) et dépasse d'environ 30% le niveau pré-coronavirus de 25 084 emplois en 2018-2019. La destruction d'emplois a reculé de quelque 72% (de 45 123 à 12 610 emplois), ce qui représente une baisse d'environ 31% par rapport au niveau de 18 353 emplois enregistré avant la crise sanitaire. Il est intéressant de rappeler ici que même pendant la première année coronavirus, il y avait des entreprises en croissance dans le secteur de l'horeca. Le secteur de l'intérim, qui a été durement touché lors de la première et de la deuxième vague de coronavirus, connaît lui aussi une forte reprise: la création d'emplois a augmenté de 128%, passant de 5 608 à 12 810 emplois, et elle dépasse également le niveau pré-coronavirus (7 881 emplois). La destruction d'emplois diminue d'environ 60%, soit 10 047 emplois, et, comme dans le cas du secteur de l'horeca, se situe en dessous du niveau pré-coronavirus (9 913). Dans d'autres secteurs également, nous observons une forte reprise de la création et de la destruction d'emplois par rapport à la période de la deuxième vague de coronavirus fin 2020. Dans les autres secteurs des services, y compris le secteur de l'art et des spectacles, le nombre d'emplois créés augmente, d'environ 60% ou 4 992 emplois, par rapport à la période 2019-2020. Moins d'emplois disparaissent également: la destruction d'emplois est en baisse de 39%, soit 5 306 emplois. Par ailleurs, l'industrie, les transports et l'entreposage, ainsi que les professions libérales et scientifiques, connaissent également une évolution assez similaire. De plus, la création d'emplois dans tous ces secteurs dépasse le niveau pré-coronavirus de 2018-2019.

Si l'on compare avec l'évolution mesurée aux deuxièmes trimestres de 2020-2021 (voir la figure b2.1 en annexe), on remarque une grande hétérogénéité entre les secteurs. Dans certains secteurs, la création d'emplois a encore augmenté au quatrième trimestre. Par exemple, la création d'emplois dans le secteur de l'horeca au quatrième trimestre de la période 2020-2021 est en hausse de 206% (+21 903 emplois) par rapport à l'année précédente, alors qu'au deuxième trimestre, cette hausse n'était «que» de +47% (+7 749 emplois). Un tableau différent apparaît dans les services administratifs et de soutien. La création d'emplois au Q2 de 2020-2021 y a augmenté d'environ 145%

(+26 002 emplois), tandis qu'au Q4, cette augmentation est tombée à environ +47% (+8 335 emplois). Cette situation est principalement imputable au secteur de l'intérim: au Q2, la création d'emplois avait en effet enregistré une hausse spectaculaire de quelque 890% (+26 622 emplois) dans ce secteur. Au Q4, nous constatons une augmentation de la création d'emplois de « seulement » 128% environ (+7 202 emplois).

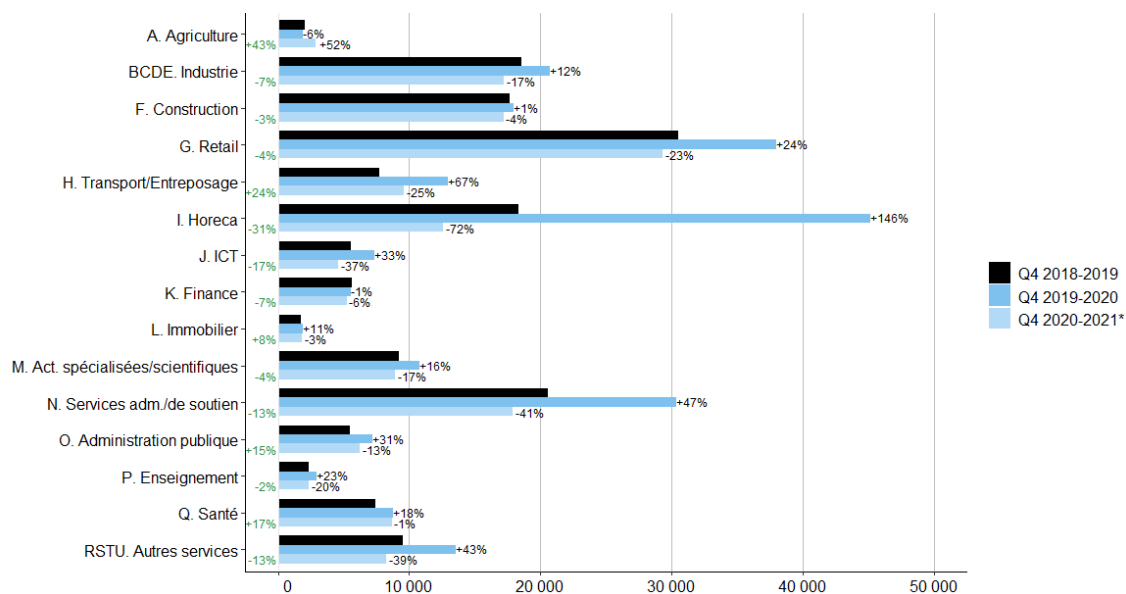
Figure 2.1 Création d'emplois en Belgique par secteur - Q4 2018-2021* (% en noir à droite = comparaison avec la période précédente, % en vert à gauche = comparaison avec la période pré-covid Q4 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Figure 2.2 Destruction d'emplois en Belgique par secteur - Q4 2018-2021* (% en noir à droite = comparaison avec la période précédente, % en vert à gauche = comparaison avec la période pré-covid Q4 2018-2019)

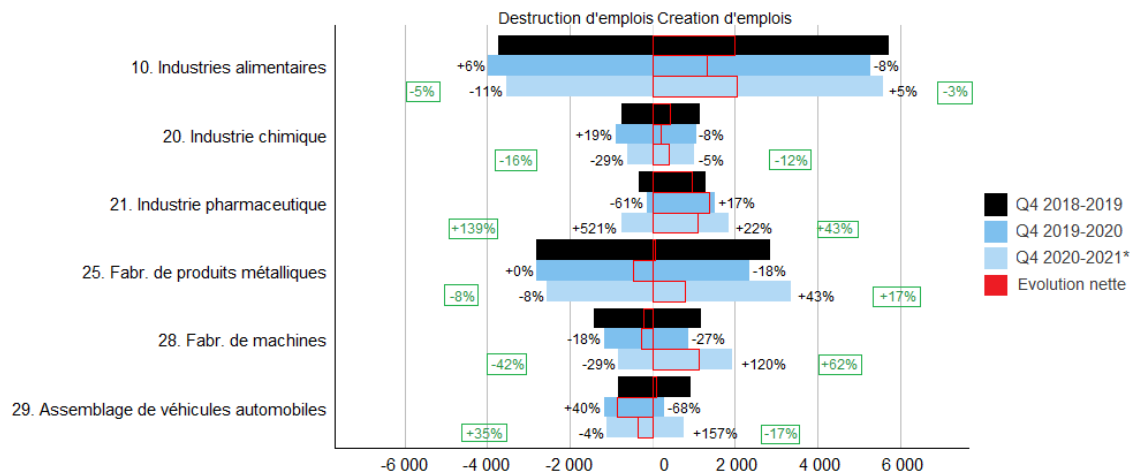


* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Dans la figure 2.3, nous examinons les différences sectorielles au sein des secteurs industriels. La figure 2.3 englobe quelques-uns des plus grands sous-secteurs. Au cours de la période 2019-2020, ces secteurs industriels ont également fortement ressenti l'impact de la crise du coronavirus, avec une baisse de la création d'emplois et une augmentation de la destruction d'emplois. Seule l'industrie pharmaceutique a prospéré pendant la crise sanitaire, avec une augmentation de la création d'emplois (+17%) et une diminution de la destruction d'emplois (-61%). Un an plus tard, ces secteurs industriels montrent d'importants signes de redressement: à l'exception de l'assemblage automobile, l'évolution nette est partout positive, grâce à une augmentation de la création d'emplois et à une diminution de la destruction d'emplois. Dans le secteur de la chimie, la création d'emplois diminue toutefois légèrement au cours de la période 2020-2021, d'environ 5% (soit 51 emplois), mais les destructions d'emplois y sont aussi moins nombreuses qu'en 2019-2020 (-29%). Le secteur pharmaceutique sort clairement du lot, puisque la destruction d'emplois y enregistre une augmentation de 521%, passant de 121 à 752 emplois.

Figure 2.3 Dynamique de l'emploi dans les six grands secteurs industriels - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)

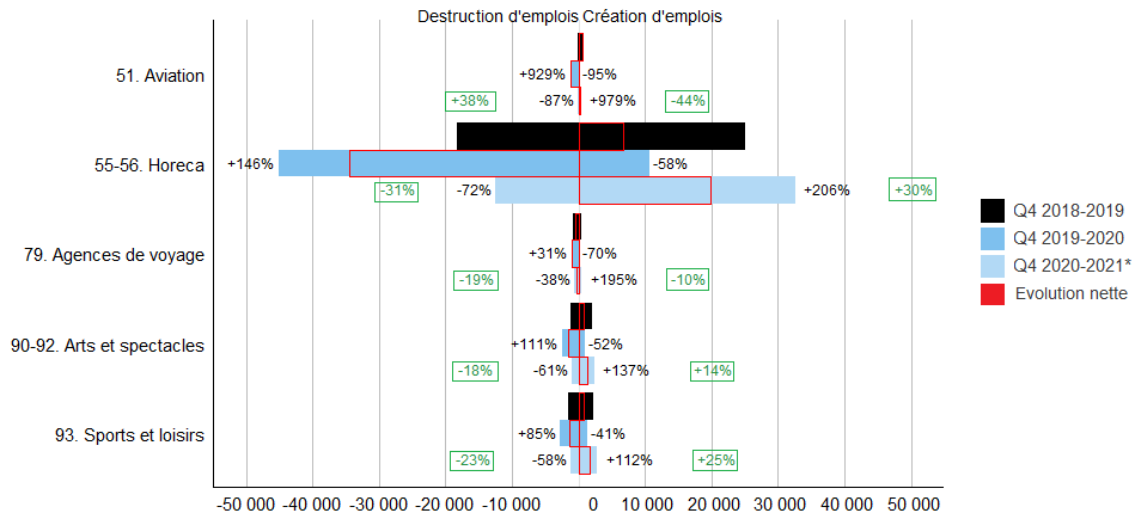


* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Enfin, nous nous concentrons sur quelques secteurs qui ont été lourdement touchés par les mesures sévères prises au cours de la première année coronavirus. Un secteur est qualifié de 'sévérement touché' lorsqu'il y a eu un fort recours au chômage temporaire lors de la première vague de coronavirus (voir Corona Flash n°10). Fin 2019-2020, la crise du coronavirus se fait clairement ressentir sur la dynamique de l'emploi: la création d'emplois diminue fortement, la destruction d'emplois augmente. Dans le secteur de l'aviation, par exemple, la création d'emplois chute d'environ 95% (-608 emplois) par rapport à la période pré-coronavirus (2018-2019). La destruction d'emplois s'y accroît considérablement, de 929%, passant de 111 à 1 142 emplois perdus. Un an plus tard, en 2020-2021, on observe un redressement substantiel dans tous les secteurs coronavirus, avec une augmentation de la création d'emplois et une diminution de la destruction d'emplois. En outre, il n'y a que dans l'aviation et le secteur des agences de voyages que la création d'emplois n'a pas encore atteint le niveau pré-corona-

virus (la création d'emplois y est respectivement inférieure de 44% et 10% au niveau pré-coronavirus de 2018-2019).⁴

Figure 2.4 Dynamique de l'emploi dans quelques secteurs coronavirus - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert encadré = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

2.2 Dynamique sectorielle des travailleurs au niveau fédéral

Dans le contexte de la COVID-19, nous nous attendons à des pics et des creux importants dans la dynamique des travailleurs: une baisse des engagements pendant la crise contre une augmentation des entrées lors de la reprise; une augmentation des sorties de travailleurs non couverts par le régime de chômage temporaire. Les figures 2.5 et 2.6 examinent cette dynamique plus en détail au niveau sectoriel, en ce qui concerne les quatrièmes trimestres des périodes 2018-2019, 2019-2020 et 2020-2021.

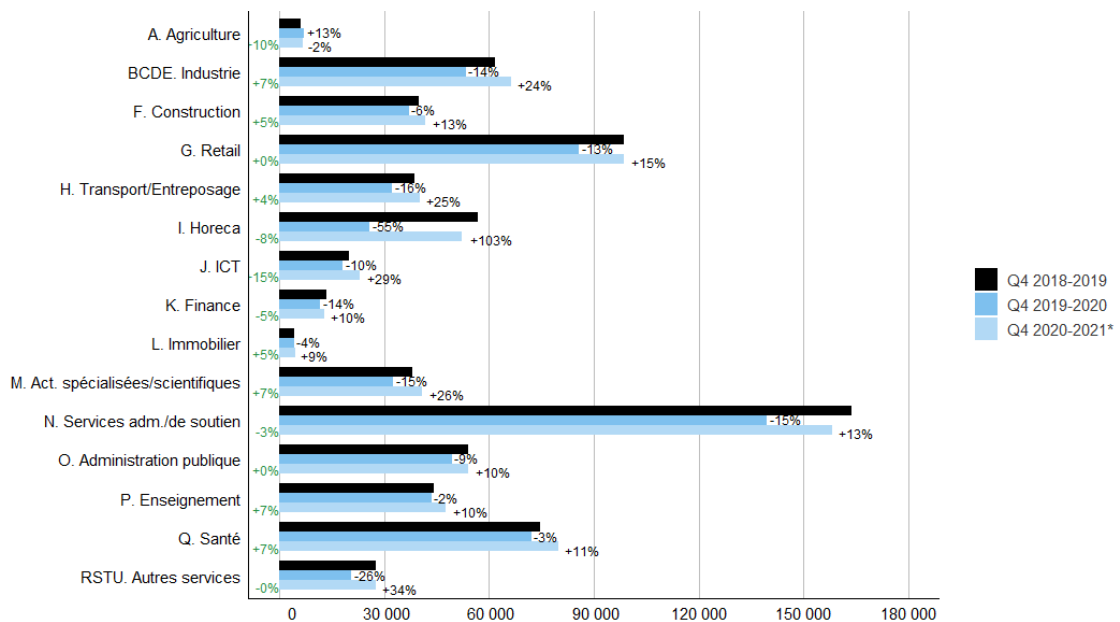
En 2019-2020, on voit clairement le premier impact de la crise du coronavirus: la baisse de la demande de travail fait chuter les engagements dans tous les secteurs (sauf l'agriculture) (figure 2.5) et l'impact sur les sorties reste limité grâce au système de chômage temporaire (figure 2.6). Un an plus tard, en 2020-2021, nous observons d'importants signes de redressement: l'assouplissement progressif des mesures coronavirus entraîne des perspectives optimistes et les engagements repartent à la hausse. Dans le secteur de l'horeca, les entrées doublent, passant de 25 714 à 52 196 engagements. Dans les autres services, nous constatons également une forte augmentation d'environ 34% ou +7 022 travailleurs. Bien qu'il ait connu une forte reprise au Q4 de 2020-2021, le secteur de l'horeca n'a pas encore atteint le niveau pré-coronavirus de 2018-2019: les engagements sont encore environ 8% moins nombreux. Les services administratifs et de soutien n'atteignent pas non plus leur niveau d'avant la crise; ils sont encore inférieurs d'environ 5%. Le secteur de l'intérim a atteint son niveau

4 Si l'on compare cette évolution à celle des deuxièmes trimestres de 2020-2021, on constate qu'au Q4, tous les secteurs coronavirus profitent de l'environnement optimiste, ce qui n'était pas encore le cas au Q2. Voir la Figure b2.4 de l'annexe 2 pour les chiffres de création et de destruction d'emplois au Q2 de 2019-2020 et 2020-2021. Au Q2, l'horeca, les arts et spectacles et les sports et loisirs ont déjà enregistré une augmentation de la création d'emplois et une diminution de la destruction d'emplois, avec pour effet une évolution nette positive. En revanche, les secteurs de l'aviation et des agences de voyage sont restés à la traîne: même en juin 2021, on y observait encore un recul de la création de l'emploi par rapport à la période précédente. Des secteurs tels que l'aviation et les agences de voyage ont longtemps été marqués par une forte incertitude. Ainsi, le secteur des agences de voyages a continué à utiliser le système de chômage temporaire pendant longtemps, alors que dans l'horeca et les autres secteurs de services, le recours au chômage temporaire a fortement diminué en décembre 2021 (Corona Flash n°13). Ces secteurs ont plus fréquemment recours aux flexi-jobs, qui - comme l'a montré le précédent Release - ont déjà enregistré un redressement substantiel au Q2 2021.

pré-coronavirus, mais les engagements dans le secteur du nettoyage et de l'entretien sont encore inférieurs de 13%.

Examinons enfin l'évolution des chiffres des sorties en 2020-2021. Au Q4 de cette période, la diminution des sorties est restée globalement limitée (-1,3% ou 8 405 sorties de moins par rapport à la période précédente). Si l'on examine le tableau par secteur, l'horeca se démarque à nouveau, avec un recul des sorties de 27 934 personnes, soit -46,4%.⁵ Les sorties restent donc bien supérieures à leur niveau pré-coronavirus (-35%). C'est également le cas pour les services administratifs et de soutien et les autres secteurs de services. Dans de nombreux secteurs, cependant, l'impact sur les sorties en 2020-2021 est limité, avec une (légère) augmentation dans la plupart des secteurs en 2020-2021 par rapport à la première année coronavirus 2019-2020.⁶

Figure 2.5 Entrées en Belgique par secteur - Q4 2018-2021* (% en noir à droite = comparaison avec la période précédente, % en vert à gauche = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)



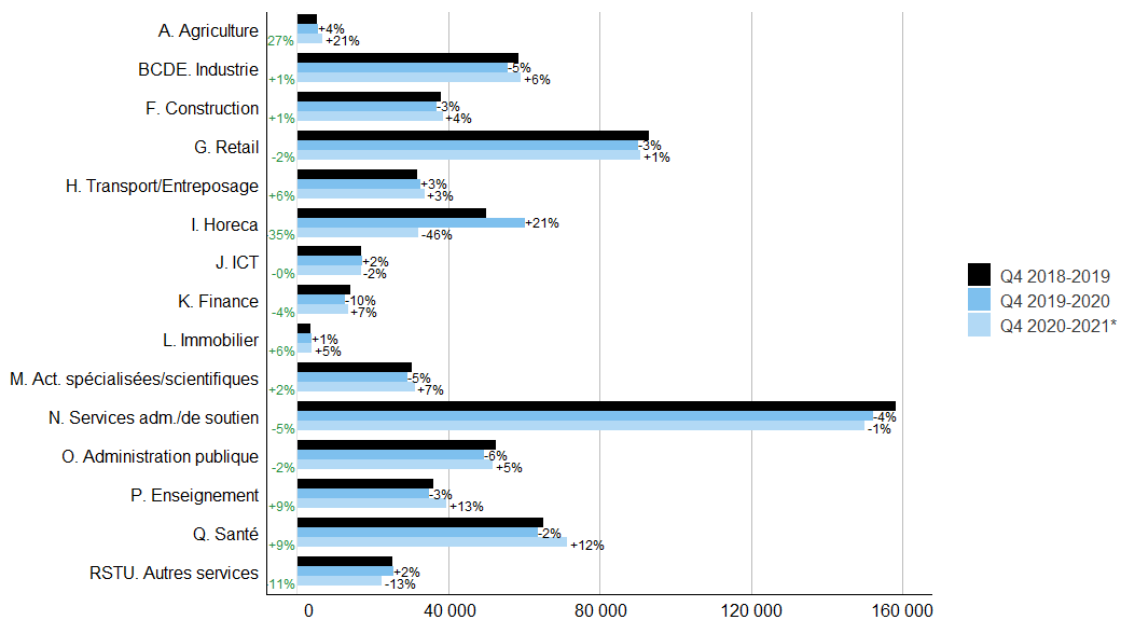
* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIIVA-KU Leuven

5 Cette baisse des sorties en 2020-2021 a été précédée d'une diminution substantielle des engagements au Q4 de 2019-2020 (-55% soit -30 968 engagements). Par conséquent, il y avait également moins de personnes susceptibles de quitter leur emploi en 2020-2021, ce qui contribue à expliquer la forte baisse des sorties dans le secteur de l'horeca au Q4 de 2020-2021.

6 Les sorties au Q2 de 2020-2021 ont connu une forte baisse globale d'environ 9%, soit 62 784 sorties de moins par rapport à la période précédente (voir la figure b2.3 à l'annexe 2). Au Q2, ce net recul des sorties est principalement imputable au secteur de l'horeca (-30,8% ou 17 753 sorties en moins) et au secteur de l'intérim (-21% ou -25 881 sorties en moins).

Figure 2.6 Sorties en Belgique par secteur - Q4 2018-2021* (% en noir à droite = comparaison avec la période précédente, % en vert à gauche = comparaison avec la période pré-covid Q4 2018-2019)

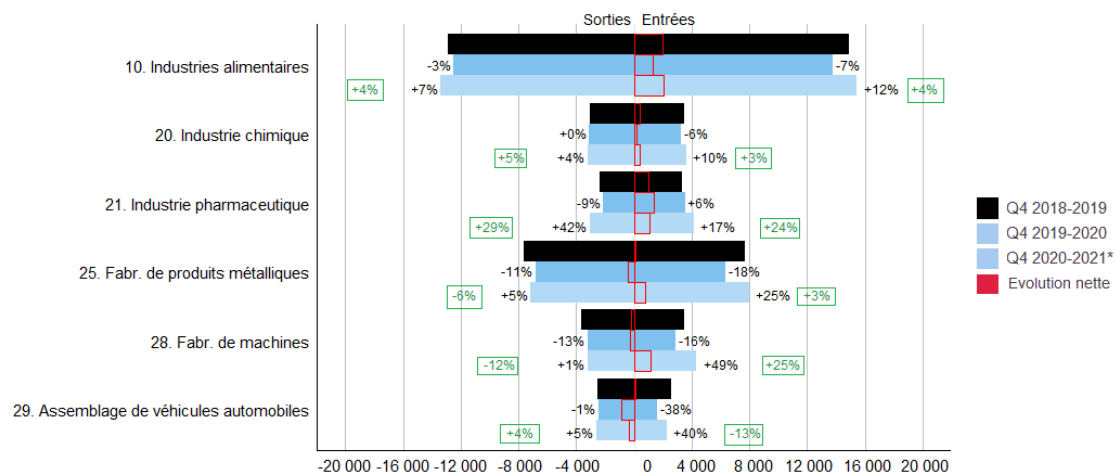


* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Dans la figure 2.7, nous expliquons la dynamique des travailleurs au sein des principaux sous-secteurs industriels. La vue d'ensemble du secteur présentée aux figures 2.5 et 2.6 se confirme ici: en 2020-2021, les entrées augmentent fortement. Dans le secteur alimentaire, la métallurgie et la construction mécanique, les entrées enregistrent - par rapport à 2019-2020 - une hausse de respectivement +12% ou 1 629 engagements, +25% ou 1 607 engagements et +49% ou 1 428 engagements. Les chiffres des sorties sont également en hausse, dans tous les secteurs industriels (bien que l'augmentation dans la construction mécanique soit très limitée). L'industrie pharmaceutique se démarque tout particulièrement, avec une augmentation de 42% (soit +903 sorties).

Figure 2.7 Dynamique des travailleurs dans les six grands secteurs industriels - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-covid Q4 2018-2019)

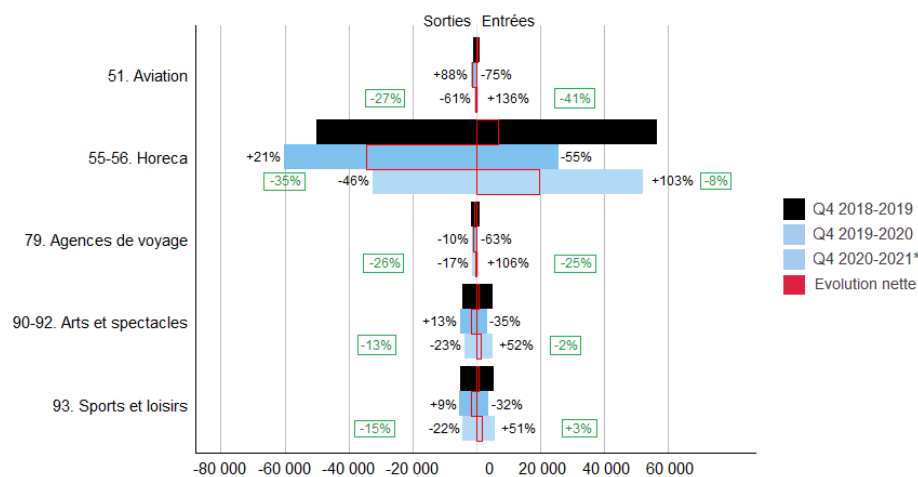


* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

La figure 2.8 zoome sur les secteurs coronavirus les plus touchés. La dynamique des travailleurs au sein de ces secteurs présente une image similaire à celle de la dynamique de l'emploi. En 2019-2020, l'impact considérable de la crise du coronavirus influence la dynamique des travailleurs: les entrées diminuent, les sorties augmentent. Un an plus tard, en 2020-2021, un redressement substantiel est observé dans tous les secteurs coronavirus, avec une augmentation des entrées et une diminution des sorties. Les entrées dans le secteur de l'aviation, par exemple, sont en hausse de 136% par rapport aux niveaux de 2019-2020 (soit +438 travailleurs). Les secteurs de l'horeca et des agences de voyage voient également les entrées doubler en 2020-2021. Comme en ce qui concerne la dynamique de l'emploi, tous les secteurs coronavirus profitent du climat optimiste en décembre 2021.⁷ Néanmoins, les entrées dans les secteurs de l'aviation, de l'horeca, des agences de voyage et des arts et spectacles n'ont pas encore atteint les niveaux pré-coronavirus. Dans les secteurs de l'aviation et des agences de voyage, les engagements sont encore inférieurs de 41% et 25%.

Figure 2.8 Dynamique des travailleurs dans quelques secteurs coronavirus - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert encadré = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

2.3 Dynamique sectorielle des travailleurs au niveau régional

Comme les sections précédentes l'ont déjà montré, la crise du coronavirus provoque de fortes turbulences dans les chiffres des entrées et des sorties et nous constatons également des différences entre les secteurs. En outre, l'impact sur la dynamique des travailleurs varie également d'une région à l'autre. Dans cette section, nous examinons comment la dynamique sectorielle des travailleurs a évolué dans les différentes régions. Nous réexaminons les périodes 2018-2019 et 2019-2020. La période la plus récente (2020-2021) est également incluse. Comme nous l'avons déjà mentionné, les chiffres provisoires de Dynam-Reg pour la période Q4 2020-2021 ne contiennent pas encore d'informations concernant le lieu de travail. Néanmoins, nous pouvons également faire une estimation de ces chiffres par secteur NACE1. Cette méthode d'extrapolation donne une image assez fiable, sauf pour les secteurs énumérés à l'annexe 4. Par conséquent, les chiffres ci-dessous doivent toujours être examinés

⁷ Au Q2 de 2020-2021, les entrées ont encore chuté de 76% dans le secteur de l'aviation par rapport au deuxième trimestre de 2019-2020 (voir la figure b2.8 de l'annexe 2). C'était également le cas dans le secteur des agences de voyage. Ainsi, nous ne verrons pas ces secteurs se redresser avant le quatrième trimestre de 2020-2021.

avec une certaine prudence.⁸ Les figures 2.9, 2.10 et 2.11 présentent les chiffres des entrées et sorties par secteur pour la Région bruxelloise, la Région flamande et la Région wallonne, respectivement, pour les périodes Q4 2018-2019, Q4 2019-2020 et Q4 2020-2021.

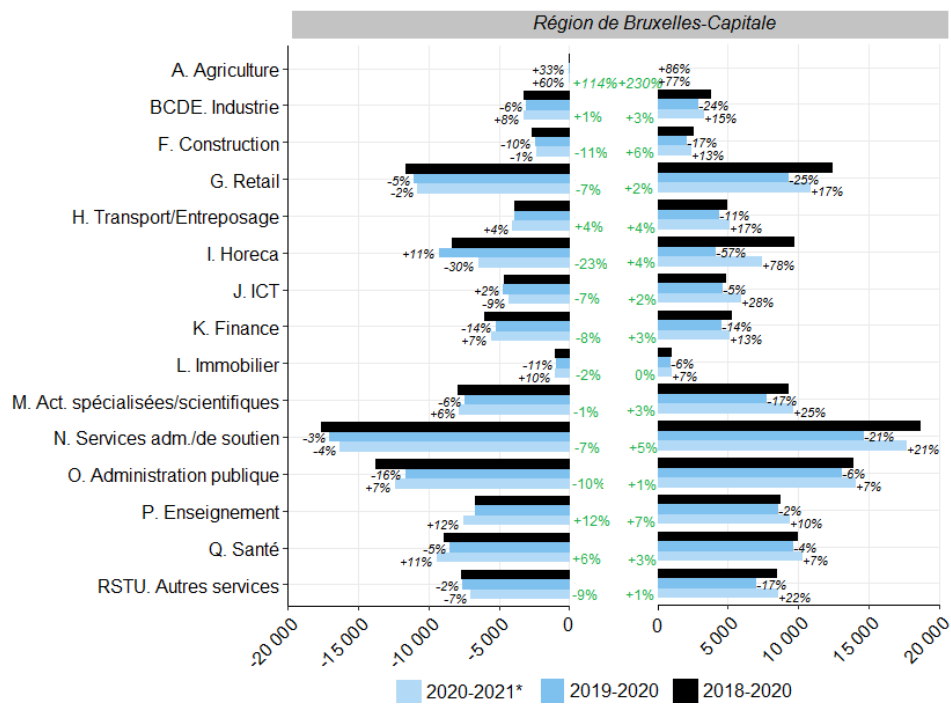
La période de la première année coronavirus (avec le quatrième trimestre comme point de mesure) provoque une baisse des entrées dans les trois régions, pour tous les secteurs (sauf l'agriculture). Un an plus tard - en 2020-2021 - nous constatons une forte reprise des entrées dans tous les secteurs. C'est également le cas dans les trois régions. Mais le niveau pré-coronavirus est-il atteint?

- Dans la Région de Bruxelles-Capitale, malgré la reprise en 2020-2021, l'industrie, la construction et de nombreux secteurs tertiaires engagent toujours moins de personnes par rapport à la période pré-coronavirus. Dans l'industrie et la construction, les entrées sont encore inférieures d'environ 13% et 6% par rapport à la période pré-coronavirus. Dans le commerce de détail et l'horeca, cette différence est d'environ 12% et 24%. En revanche, les secteurs quaternaires ont retrouvé le niveau pré-coronavirus. Ainsi, dans l'enseignement, 7% de personnes en plus ont été engagées en 2020-2021 par rapport à 2018-2019.
- En Région flamande, le tableau est différent. Certains secteurs coronavirus typiques (horeca, services administratifs et de soutien et autres secteurs de services) se démarquent. En effet, ce sont les seuls secteurs (avec le secteur financier) de la Région flamande où les engagements n'ont pas encore atteint le niveau pré-coronavirus. Les engagements y sont inférieurs de respectivement 6%, 4% et 4%.
- Examinons enfin la situation en Région wallonne. On constate ici que seuls les secteurs de l'horeca et de la fonction publique et de la défense (et le secteur financier) n'ont pas encore atteint le niveau d'avant la crise sanitaire, bien que la différence soit limitée: ils engagent respectivement environ 2% et 3% de personnes en moins.

L'évolution dans le temps des chiffres des sorties diffère selon les secteurs et les régions. Toutefois, nous constatons que dans les trois régions, moins de personnes quittent leur emploi dans les secteurs coronavirus typiques (horeca, services administratifs et de soutien, autres secteurs de services) en 2020-2021 que durant la période pré-coronavirus.

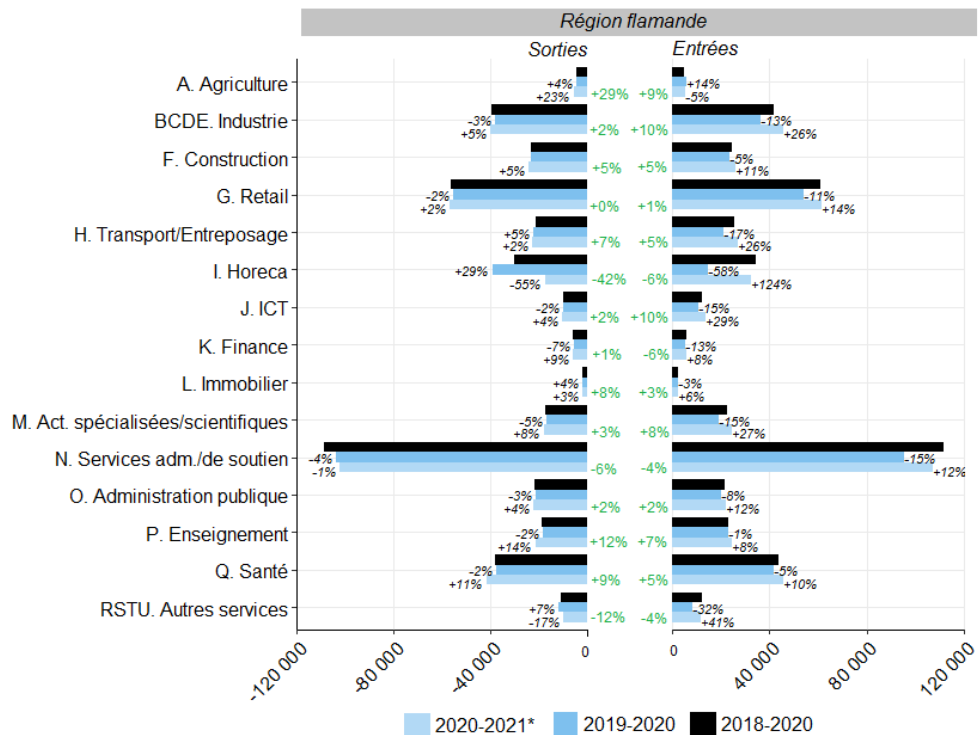
⁸ Pour les entreprises multirégionales, les chiffres des entrées et sorties 2020-2021 au niveau fédéral seront répartis - par secteur - entre les différentes régions. Cela se fait sur la base de la répartition de l'emploi total de cette entreprise entre les deux régions en 2019-2020 (par exemple, une entreprise peut avoir 60% de son emploi en RF et 40% en RBC en 2019-2020). Si les entrées dans un secteur doublent en 2020-2021, 60% de cette croissance sera attribuée à la RF et 40% à la RBC. Toutefois, dans la réalité, la trajectoire de croissance peut être différente en 2020-2021 (et, par exemple, la croissance des entrées dans une entreprise peut être entièrement attribuable à l'une des deux régions). Ceci ne peut pas être calculé à partir de l'extrapolation.

Figure 2.9 Entrées et sorties dans la Région de Bruxelles-Capitale - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert au milieu = comparaison avec la période pré-coronavirus)



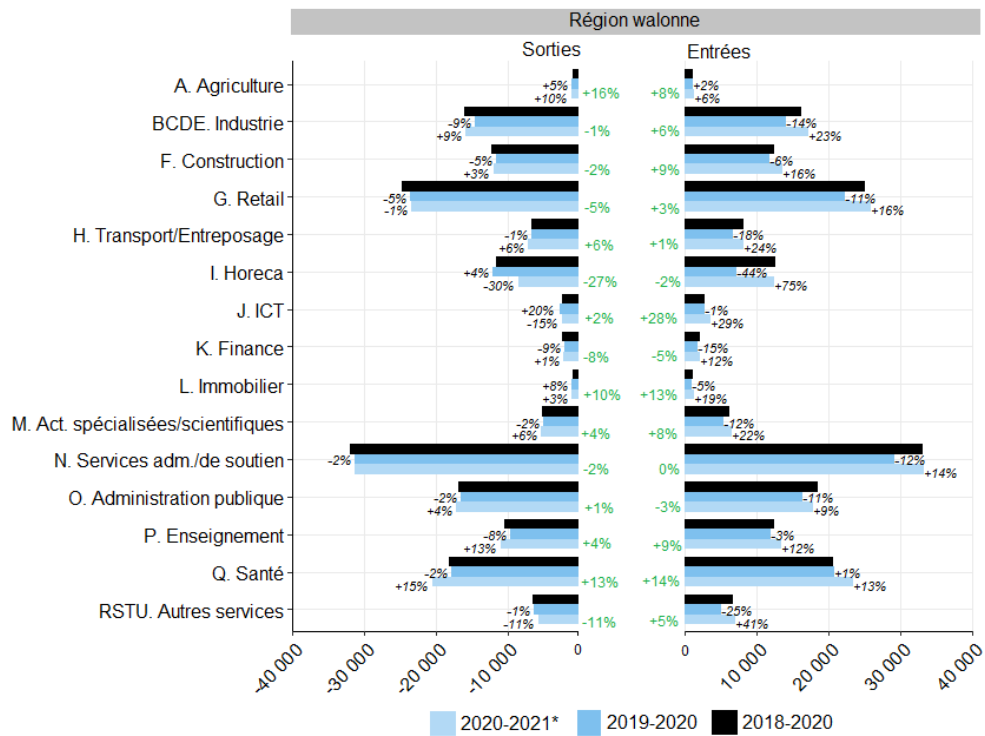
* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Figure 2.10 Entrées et sorties dans la Région flamande - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert au milieu = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Figure 2.11 Entrées et sorties dans la Région wallonne - Q4 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert au milieu = comparaison avec la période pré-coronavirus)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

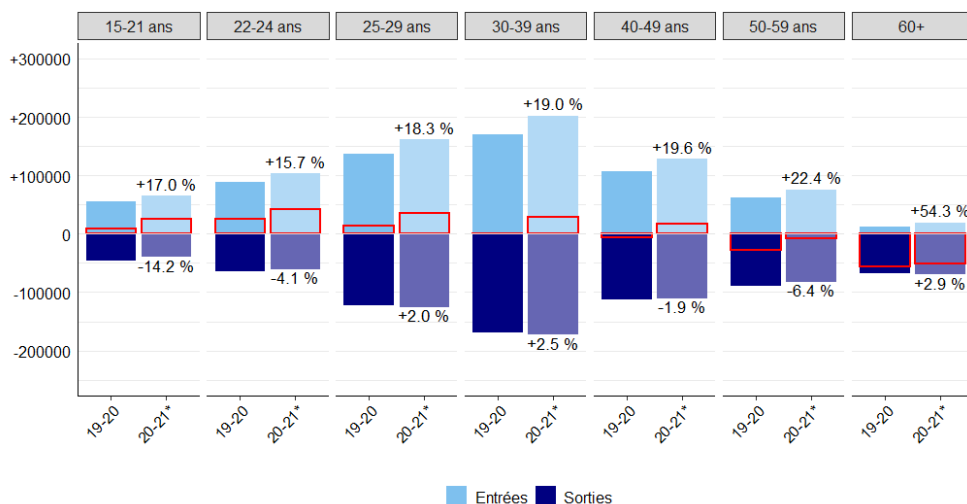
3 | Gros plan sur la dynamique des travailleurs

Les turbulences dans les mouvements d'entrée et de sortie sur le marché du travail ne touchent pas tous les travailleurs de la même manière. Ce chapitre se concentre sur le profil des engagements et des sortants. La question clé est de savoir quels profils bénéficient de la reprise rapide et quels profils restent à la traîne.

3.1 Dynamique des travailleurs par âge

Dans une première étape, nous considérons les engagements et les sorties par âge. La figure 3.1 montre que - en termes absolus - les entrées au cours de la période 2020-2021 sont systématiquement inférieures à celles de la période précédente, au sein de tous les groupes d'âge. L'augmentation des entrées est la plus forte dans les groupes d'âge plus élevés. Chez les plus de 60 ans, les entrées sont en hausse d'environ 54% par rapport à la première année coronavirus Q4 2019-2020. Pour les 30-39 ans, les 40-49 ans et les 50-59 ans, l'augmentation est de 19,0%, 19,6% et 22,4%, respectivement. L'accroissement des entrées est un peu plus faible dans les groupes d'âge plus jeunes, avec +15,7% chez les 22-24 ans et +17,0% chez les 15-21 ans. En ce qui concerne les sorties, on note quelques différences entre les groupes d'âge. Les 15-21 ans enregistrent quelque 14,2% de sorties en moins par rapport à la première année coronavirus. Les sorties diminuent également chez les 22-24 ans, les 40-49 ans et les 50-59 ans, d'environ 4,1%, 1,9% et 6,4%. Dans les autres catégories d'âge, on constate une légère augmentation des sorties, à raison d'environ 2% chez les 25-29 ans, +2,5% chez les 30-39 ans et +2,9% chez les plus de 60 ans.

Figure 3.1 Évolution de la dynamique des travailleurs par âge (#, Q4 2019-2021*)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

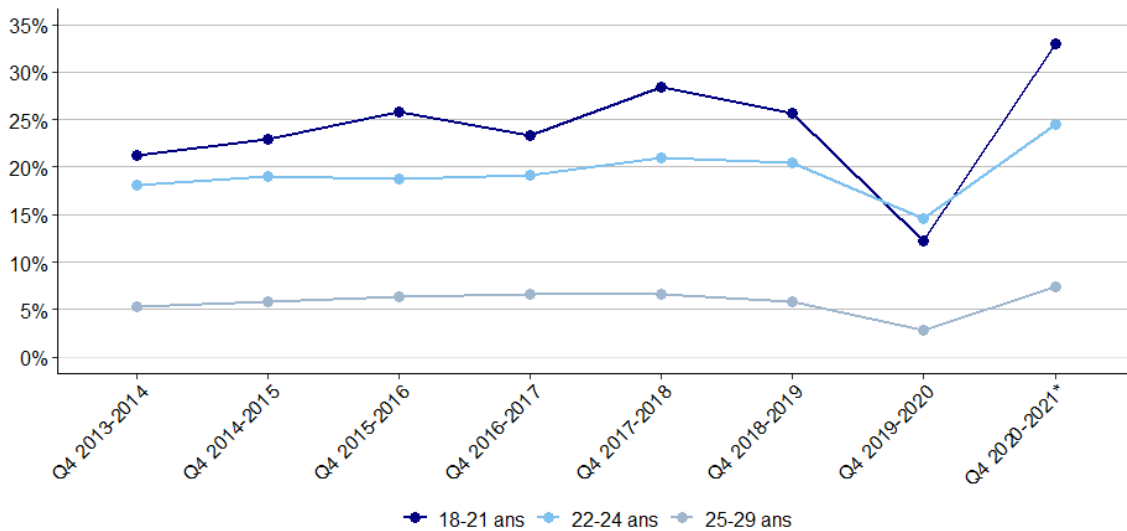
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Nous portons également notre attention sur le groupe des travailleurs les plus jeunes et les plus âgés et introduisons pour ce faire respectivement les concepts de taux d'entrée et de taux de sortie.⁹ En déterminant la différence entre les entrées et les sorties pour ces groupes, nous voyons dans quelle mesure il y a eu une entrée nette de jeunes sur le marché du travail ou une sortie nette de travailleurs plus âgés.

3.1.1 Tendances en matière d'entrée sur le marché du travail

La figure 3.2 montre que les jeunes qui cherchent un (premier) emploi au quatrième trimestre de 2021 ont repris contact avec le marché du travail. Alors que sur la période 2019-2020, le taux d'entrée des jeunes a encore diminué de manière significative, nous constatons une forte augmentation sur la période 2020-2021. Ce résultat est plus prononcé pour le groupe des 15-21 ans: le taux d'entrée de ce groupe a pratiquement triplé, de 11,8% à 33,1%. Par ailleurs, on constate que jamais autant de jeunes n'ont intégré le marché du travail: le taux d'entrée n'a jamais été aussi élevé (33,1% chez les 15-21 ans, 24,5% chez les 22-24 ans, 7,4% chez les 25-29 ans).

Figure 3.2 Évolution du taux d'entrée chez les jeunes (% , Q4 2013-2021*)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

La figure 3.3 montre l'évolution du taux d'entrée dans certains secteurs. Voici quelques-uns des résultats significatifs:

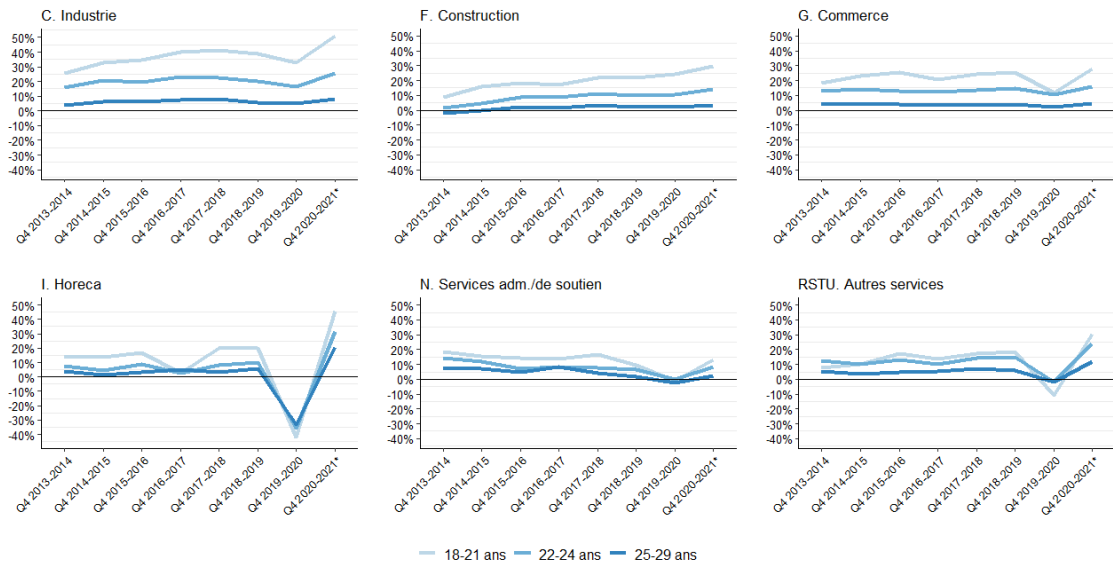
- Dans l'industrie, la construction et le commerce, l'impact de la crise du coronavirus sur le taux d'entrée est resté limité en 2019-2020. Un an plus tard, on observe malgré tout une forte augmentation du taux d'entrée, qui est également la plus prononcée chez les 15-21 ans. Les jeunes intègrent également ces secteurs en décembre 2021.
- Ce sont essentiellement l'horeca et les services administratifs et de soutien qui définissent le tableau d'ensemble de la figure 3.2. Alors que lors de la première année coronavirus (2019-2020), les jeunes étaient beaucoup moins susceptibles de trouver un premier emploi dans ces secteurs, un an plus tard, en 2020-2021, c'est le contraire qui semble se produire. Le taux

⁹ Pour calculer le taux d'entrée sur le marché du travail, on commence par diviser le nombre d'entrants sur le marché du travail dans un groupe d'âge donné entre le début et la fin d'une période annuelle par l'occupation moyenne sur la période considérée pour le groupe d'âge concerné. Le taux de sortie du marché du travail est calculé de manière analogue. En calculant la différence entre les deux taux, l'effet des travailleurs qui changent d'emploi (calculés aussi bien au niveau des entrées que des sorties) est neutralisé et il ne reste plus que les entrées ou les sorties vers ou en provenance du marché du travail (emploi salarié comme proxy).

d'entrée dans l'horeca passe de -43,1% à +45,3% chez les 15-21 ans, de -35,8% à 31,5% chez les 22-24 ans et de -32,9% à 20,2% chez les 25-29 ans. Au Q2 de 2020-2021, nous constatons déjà une forte augmentation du taux d'entrée dans l'horeca, sans toutefois que le niveau pré-coronavirus ne soit atteint. Au Q4, le niveau d'avant la crise sanitaire est toutefois largement dépassé. Une image similaire est observée dans les autres secteurs de services.

- Dans les services administratifs et de soutien (y compris le secteur de l'intérim), nous constatons également dans les chiffres du Q4 2020-2021 une amélioration de la connexion des jeunes au marché du travail. Nous remarquons toutefois que - contrairement au secteur de l'horeca - l'accès des jeunes au secteur de l'intérim était plus facile au Q2 de 2020-2021 qu'au Q4 (voir figure 3.4). Le taux d'entrée était en effet plus élevé à la fin du mois de juin 2021: environ 27,7% chez les 15-21 ans, 20,2% chez les 22-24 ans et 15,2% chez les 25-29 ans.¹⁰ En comparaison, au quatrième trimestre, le taux d'entrée n'est que de 7,6% chez les 15-21 ans, de 4,8% chez les 22-24 ans et de 1,3% chez les 25-29 ans.

Figure 3.3 Évolution du taux d'entrée dans certains secteurs (% , Q4 2013-2021*)

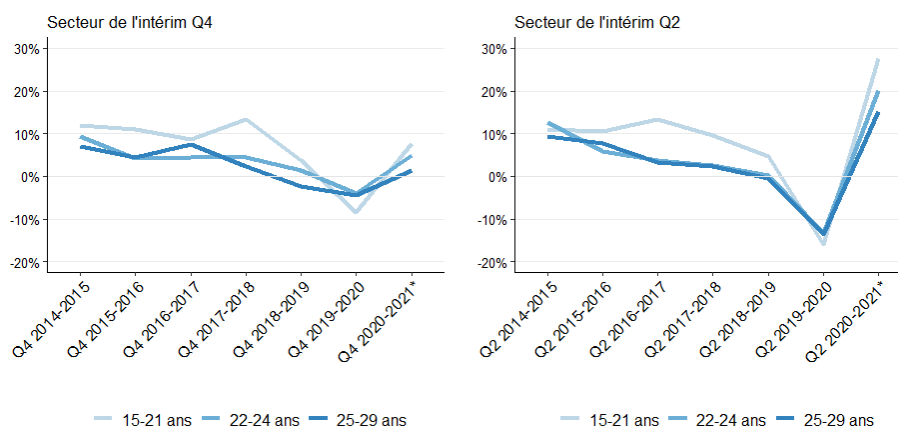


* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

¹⁰ Notons ici que le taux d'entrée au Q2 de 2019-2020 avait également chuté plus fortement lors de la deuxième vague coronavirus de 2019-2020 (Q2) (voir figure 3.4).

Figure 3.4 Évolution du taux d'entrée dans le secteur de l'intérim (% , Q4 et Q2)



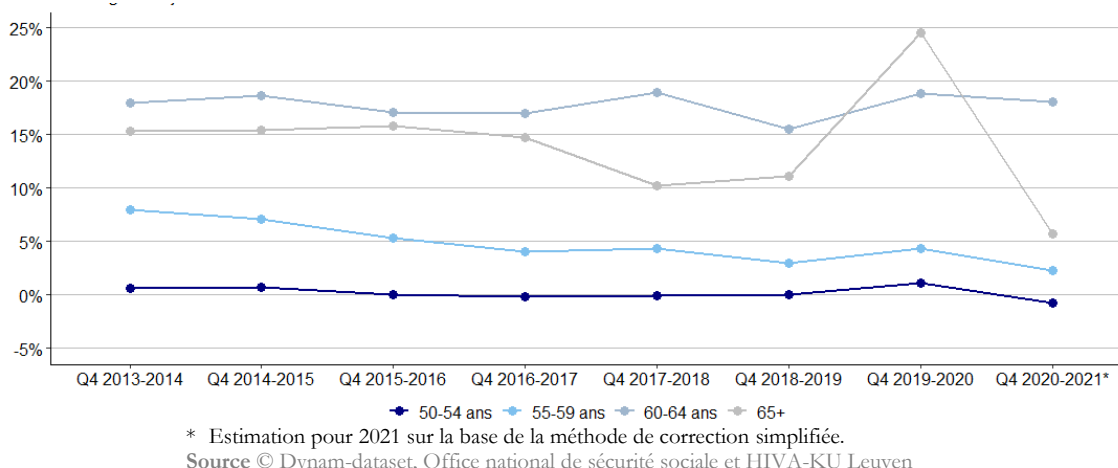
* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

3.1.2 Tendence en matière de sortie du marché du travail

En ce qui concerne les travailleurs plus âgés (voir figure 3.5), nous parlons d'un taux de sortie, puisque les sorties de ce groupe dépassent l'ensemble des engagements. En 2019-2020, les travailleurs plus âgés ont été plus nombreux qu'auparavant à quitter le marché du travail. Chez les plus de 65 ans, cette augmentation a été la plus forte, le taux de sortie atteignant 24,6%. Un an plus tard, en 2020-2021, le taux de sortie connaît une baisse dans tous les groupes d'âge. Cette baisse est plus prononcée chez les plus de 65 ans et atteint un niveau de 5,8%. La courbe du taux de sortie des plus de 65 ans est également fortement influencée par l'horeca et les services administratifs et de soutien (y compris le secteur de l'intérim). Le taux de sortie dans le secteur de l'horeca pour cette tranche d'âge la plus âgée chute de 129 points de pourcentage, tandis que dans le secteur de l'intérim, la baisse se chiffre à 53 points de pourcentage. Les plus de 65 ans ont la possibilité d'exercer un flexi-job pendant leur retraite. En 2020-2021, nous observons une augmentation considérable du nombre d'engagements dans un flexi-job (les flexi-jobbers sont principalement de retour en masse dans les secteurs de l'horeca et de l'intérim) (voir section 3.2). D'une part, l'augmentation de l'offre de flexi-jobs entraîne une hausse substantielle des entrées de personnes de plus de 65 ans dans ce type d'emplois. D'autre part, nous constatons également une diminution des sorties de ces flexi-jobs dans cette tranche d'âge. Ces deux facteurs peuvent donc expliquer la plus faible sortie nette des plus de 65 ans du marché du travail.

Figure 3.5 Évolution du taux de sortie des travailleurs âgés (% , Q4 2013-2021*)



3.2 Dynamique des travailleurs par régime

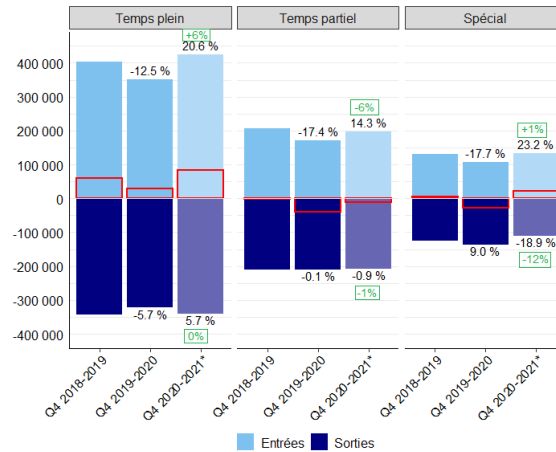
En ce qui concerne le régime de travail, nous distinguons trois catégories dans la figure 3.6: temps plein, temps partiel et emplois à régime de travail spécial. La catégorie 'régime de travail spécial' concerne les travailleurs ayant des contrats très courts et/ou irréguliers (travail intérimaire, travail saisonnier, travail occasionnel dans l'agriculture, l'horticulture et l'horeca), y compris les flexi-jobs.

Au cours de la première année coronavirus 2019-2020, tant les engagements à temps plein que ceux à temps partiel et dans un régime de travail spécial ont diminué. Les entrées dans les régimes spéciaux et à temps partiel ont été particulièrement sous pression, avec une baisse de près de 17,4% pour les emplois à temps partiel (de 207 585 à 171 731 engagements) et de 17,7% pour les emplois à régime de travail spécial (de 130 969 à 107 789 engagements). Un an plus tard, l'augmentation générale des entrées fait son retour en 2020-2021 dans les trois régimes de travail. Les entrées dans un emploi à temps plein sont en hausse de quelque 20,6% (soit +72 699 engagements). Au total, quelque 425 152 personnes ont été engagées dans un emploi à temps plein, soit environ 6% de plus qu'avant la crise du coronavirus en 2018-2019 (402 738). Les entrées dans un régime à temps partiel augmentent d'environ 14,3% (+24 525 engagements). Toutefois, les personnes qui quittent un emploi à temps partiel sont toujours plus nombreuses que celles qui y entrent, d'où une évolution nette négative (-12 022). La plus forte augmentation des entrées est observée dans les emplois à régime de travail spécial: les entrées augmentent d'environ 23,2%, soit +24 973 engagements, et dépassent d'environ 1% (de 1 793 engagements) le niveau pré-coronavirus 2018-2019.

Dans la figure 1.2, nous avons vu que les sorties étaient restées assez stables en 2020-2021, avec une légère diminution de 1%. La situation est toutefois différenciée selon le régime de travail. Les sorties d'un emploi à temps plein sont en hausse de 5,7% (+18 350 sorties). Les sorties d'un emploi à temps partiel restent plus ou moins stables (-0,9% ou -1 874 sorties). En revanche, il est moins souvent mis fin à des relations de travail existantes lorsque l'emploi est de courte durée et de nature irrégulière. Les sorties d'un emploi de courte durée à horaires irréguliers diminuent d'environ 18,9% (-25 770 sorties).¹¹ Dans l'encadré de la page suivante, nous abordons brièvement la situation des flexi-jobs.

¹¹ À l'annexe 2, la figure b2.9 montre l'évolution des entrées et des sorties par régime de travail, mesurée entre les deuxièmes trimestres de 2020-2021. Au Q2 de cette période, nous avons constaté que les sorties d'un emploi à temps plein étaient encore en baisse de 4,3% (soit -14 560 sorties). Au Q4 de 2020-2021, cette baisse se transforme en une augmentation de 5,7% (soit +18 350 sorties). En ce qui concerne les emplois à temps partiel et les emplois à régime de travail spécial, la diminution des sorties est beaucoup plus limitée au Q4 par rapport au Q2. Cela contribue à expliquer pourquoi le total des sorties au Q4 de 2020-2021 n'a connu qu'une légère baisse, alors que les sorties mesurées entre les deuxièmes trimestres de 2020-2021 ont diminué considérablement (-9%).

Figure 3.6 Dynamique des travailleurs par régime (#, Q4 2018-2021*)



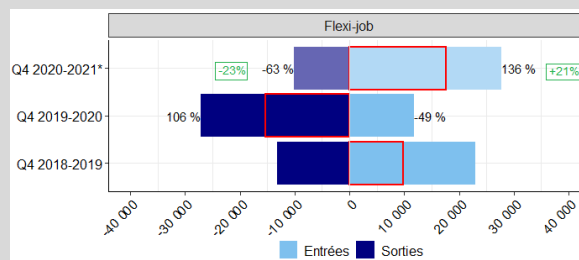
* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Forte résurgence des flexi-jobs à la fin décembre 2021

Les entrées dans un flexi-job ont connu une baisse substantielle en 2019-2020: pendant la crise du coronavirus, ces entrées ont chuté de 48,8%, soit -11 199 engagements. En 2020-2021, les flexi-jobs connaissent une forte résurgence et les entrées augmentent de 135,7%, soit quelque 15 960 engagements. **Le nombre de personnes embauchées dans le cadre d'un flexi-job est plus élevé qu'avant la crise du coronavirus (4 761 personnes de plus).** En outre, moins de personnes quittent un flexi-job par rapport à la période pré-coronavirus (3 072 personnes de moins). La figure 3.8 examine ces flexi-jobs plus en détail et montre la dynamique des travailleurs dans la catégorie des flexi-jobs, et ce dans le commerce de détail, l'horeca, les services administratifs et de soutien et les autres secteurs de services. On observe une reprise considérable en 2020-2021 au sein de l'horeca: la forte augmentation de la demande de main-d'œuvre fait croître le nombre de flexi-jobbers dans le secteur de 343% (+ 11 379 engagements). En outre, les autres secteurs de services connaissent également une augmentation notable du nombre de flexi-jobbers: les entrées dans un flexi-job dans l'un des autres secteurs de services sont multipliées par huit (davantage même, 850%), passant de 120 à 1 140 engagements.

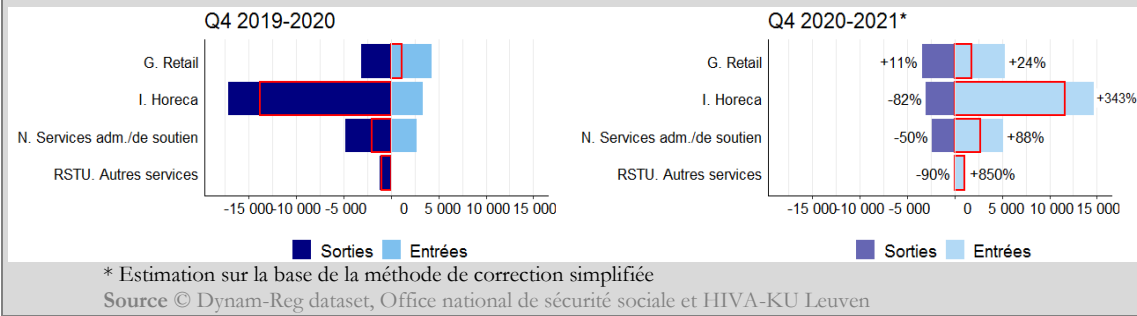
Figure 3.7 Dynamique des travailleurs dans le cadre des flexi-jobs (#, Q4 2018-2021*)



* Estimation sur la base de la méthode de correction simplifiée

Source © Dynam-Reg dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Figure 3.8 Dynamique des travailleurs dans la catégorie des flexi-jobs dans le commerce de détail, l'horeca, les services administratifs et de soutien et les autres secteurs de services (#, Q4 2018-2021*)

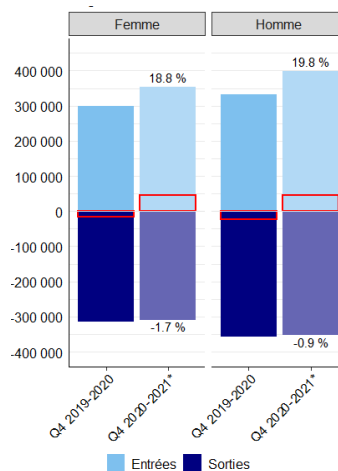


3.3 Dynamique des travailleurs selon le sexe

Ensuite, il existe également des différences dans la dynamique des travailleurs en fonction du sexe (figure 3.9). Chez les hommes, les engagements ont augmenté de 19,8% (+66 018), chez les femmes de 18,8% (+56 160). Le tableau b1.3 de l'annexe 1 montre la dynamique des travailleurs par sexe, pour les différents secteurs. Dans certains secteurs, les entrées progressent davantage chez les hommes que chez les femmes. C'est le cas, par exemple, dans l'industrie, où le nombre d'entrées de travailleurs masculins a augmenté de 26,2% (soit 10 080) en 2020-2021 par rapport à l'année précédente. Chez les femmes, cette hausse est de 19,6% (soit 2 898 engagements). Dans l'enseignement également, nous constatons que les hommes sont relativement plus nombreux à être embauchés que les femmes, à +10,9% (ou +1 612 hommes). En comparaison, chez les femmes, on observe une augmentation des entrées dans l'enseignement d'environ 8,9% (soit +2 547 femmes) à la fin de 2021 par rapport à l'année précédente. D'autres secteurs affichent en revanche une plus forte hausse des entrées de travailleuses, par exemple la construction (18,6% contre 11,9% chez les hommes), les transports et l'entreposage (+36,3% contre +22,0% chez les hommes) ou l'horeca (+116,8% contre +92,0% chez les hommes).

Concernant les sorties, nous ne constatons pas de différences majeures entre les hommes et les femmes: une légère diminution de 0,9% chez les travailleurs masculins (-3 050) et de 1,7% chez les travailleuses (-5 355).

Figure 3.9 Dynamique des travailleurs par sexe (#, Q4 2019-2021*)



4 | Transitions sur le marché du travail

4.1 Bilan annuel des transitions sur le marché du travail belge

Dans la section 1.3, nous avons déjà parlé du taux de churning, une mesure de la confiance des employeurs à prendre de nouveaux engagements et des travailleurs à choisir un nouvel emploi (et donc à quitter l'emploi existant). Nous avons vu à la figure 1.8 que le taux de churning, après avoir fortement chuté en raison de la crise du coronavirus, s'accroît à nouveau en 2020-2021, mais n'a pas encore atteint le niveau pré-coronavirus. Un autre indicateur permettant de mesurer la dynamique du marché du travail est celui des «transitions travail-travail». Les transitions travail-travail permettent de mesurer le nombre de travailleurs qui, d'une année à l'autre, quittent leur emploi et partent chez un autre employeur, la mesure étant effectuée au dernier jour du quatrième trimestre. Il peut s'agir d'une démarche volontaire ou du résultat d'un contrat expirant ou d'un licenciement. En outre, nous examinons également dans cette section les transitions du non-travail vers le travail en nous concentrant sur la question de savoir si les demandeurs d'emploi et les personnes inactives parviennent à intégrer le marché du travail, et comment cela a évolué suite à la pandémie de coronavirus.

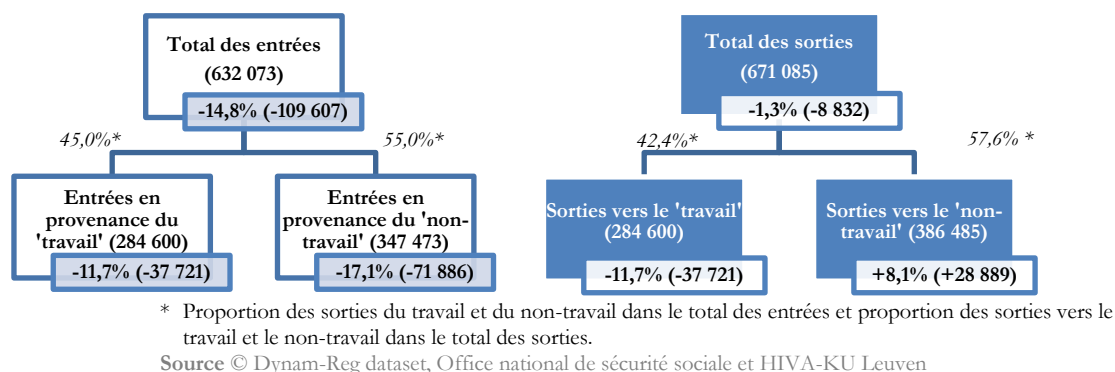
Le total des entrées dans l'ensemble de données Dynam-Reg est la somme de deux flux partiels: un flux 'en provenance du travail' et un flux 'en provenance du non-travail'. Il en va de même pour les sorties, qui se composent d'un flux 'vers un autre travail' et d'un flux 'vers le non-travail'. Le 'non-travail' désigne les non-salariés, à savoir les demandeurs d'emploi, les travailleurs indépendants ou les inactifs (c.-à-d. les personnes qui deviennent inactives en optant pour une retraite (anticipée) ou un retrait (temporaire) dans l'inactivité). Le terme 'travail' désigne alors l'emploi salarié. Dans cette section, nous examinons comment ces flux ont évolué au niveau fédéral au cours de la période des première et deuxième années coronavirus (2019-2020 & 2020-2021) par rapport à la période pré-coronavirus (2018-2019).

La période 2019-2020 présente une forte baisse des entrées totales par rapport à la période précédente. Cette diminution s'observe à la fois dans les entrées en provenance d'un autre emploi ('travail') et dans les entrées depuis un statut de demandeur d'emploi/inactif/indépendant ('non-travail') (figure 4.1). En effet, les entrées en provenance d'un statut 'travail' (transition d'un emploi à un autre) diminuent d'environ 11,7%, soit quelque 37 721 engagements. La baisse des entrées en provenance d'un statut 'non-travail' est plus prononcée à 17,1%, soit 71 886 engagements. Les inactifs et demandeurs d'emploi (et les indépendants) ont été moins à même de trouver un nouvel emploi pendant cette période. Mais cela semble également être le cas pour les personnes qui avaient déjà un emploi. Les sorties restent assez stables en 2019-2020, avec une légère baisse de 1,3% par rapport à la période précédente. Derrière cette évolution stable se cachent des changements importants en termes de flux partiels vers le 'travail' et le 'non-travail'. Le nombre de travailleurs sortants qui trouvent un nouvel emploi diminue fortement de 11,7% (soit -37 721 sorties en moins), tandis que le nombre de travailleurs sortants qui deviennent chômeurs/inactifs/indépendants augmente (de 8,1% soit 28 889 sorties).

Une évolution similaire a été observée au Q2 de 2019-2020, avec une baisse du nombre de transitions travail-travail et un accès plus difficile des demandeurs d'emploi/inactifs/indépendants au marché du travail. En outre, le nombre de transitions d'un emploi à un autre continue de se réduire à la fin de

2020. La crise du coronavirus a rendu les travailleurs hésitants à changer d'emploi, tandis que les employeurs ont gardé leurs travailleurs grâce au système de chômage temporaire. De plus, la pénurie structurelle - qui était déjà présente avant la crise sanitaire - renforce ce dernier aspect, les employeurs cherchant à conserver leurs travailleurs à tout prix.

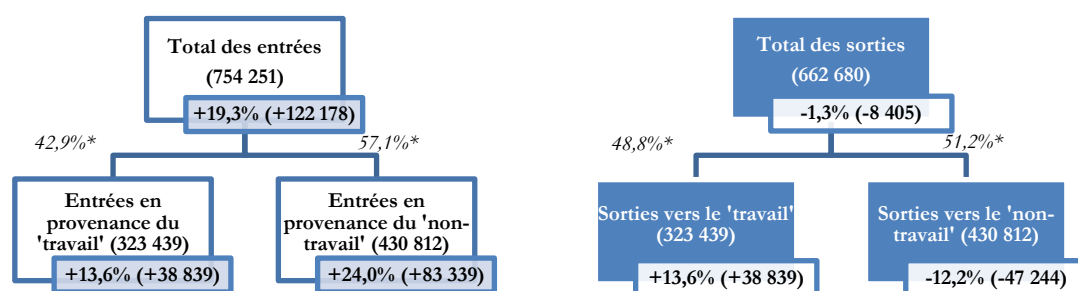
Figure 4.1 Mouvements d'entrée et de sortie de/vers le travail et le non-travail durant la deuxième vague coronavirus (# & %, Q4 2019-2020)



Examinons à présent la période 2020-2021. La précédente publication Dynam-Release a montré que le nombre de transitions travail-travail au Q2 de 2020-2021 était à un niveau similaire à celui du Q2 de 2019-2020. Aucun redressement n'a donc encore eu lieu dans les transitions travail-travail. À la fin de la période 2020-2021, les transitions travail-travail connaissent une forte résurgence. Examinons à ce propos la figure 4.2. Les transitions travail-travail augmentent de 13,6% par rapport à la période précédente (Q4 de 2019-2020). Quelque 38 839 personnes supplémentaires passent d'un emploi à un autre.

Les demandeurs d'emploi/inactifs/indépendants ont trouvé plus facilement un nouvel emploi au Q2 de 2020-2021 par rapport à l'année précédente. C'est également le cas au quatrième trimestre 2021: les entrées en provenance du 'non-travail' augmentent de 24,0%, soit 83 339 engagements, par rapport à 2019-2020 (figure 3.2). Les sorties vers le 'non-travail' sont également en baisse, de 12,2%, soit 47 244 sorties. En 2019-2020, environ 55% de l'ensemble des entrants étaient auparavant 'sans travail'. En 2020-2021, ce chiffre passe à environ 57,1%. En outre, quelque 57,6% de l'ensemble des sortants en 2019-2020 ont rejoint le 'non-travail'; un an plus tard, ce ratio est tombé à 51,2%. Les 'sans travail' bénéficient donc d'une amélioration très nette de leur connexion au marché du travail en 2020-2021.

Figure 4.2 Mouvements d'entrée et de sortie de/vers le travail et le non-travail un an après la deuxième vague coronavirus (# & %, Q4 2020-2021*)



* Proportion des sorties du travail et du non-travail dans le total des entrées et proportion des sorties vers le travail et le non-travail dans le total des sorties.

Source © Dynam-Reg dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

4.2 Tendance des transitions sur le marché du travail belge

Les transitions d'un emploi à un autre connaissent donc une résurgence au Q4 de 2020-2021 et des personnes sans emploi trouvent également leur place sur le marché du travail. Mais les transitions du Q4 de 2020-2021 ont-elles atteint le niveau d'avant la crise du coronavirus? Pour ce faire, nous examinons la figure 4.3, qui montre l'évolution à long terme des différents flux partiels (en termes absolus). Les transitions travail-travail (entrées 'en provenance du travail' dans le graphique de gauche et sorties 'vers le travail' dans la figure de droite) sont supérieures d'environ 0,3% au niveau pré-coronavirus (2018-2019). Ainsi, si le taux de churning n'a pas encore atteint le niveau pré-coronavirus, c'est bel et bien le cas pour les transitions travail-travail. De plus, celles-ci n'ont jamais été aussi élevées depuis le début des mesures. Dans la figure 4.4, ces flux partiels sont exprimés par rapport à l'emploi total pour l'année en question. Le taux d'entrée en provenance du travail retrouve également son niveau d'avant la crise sanitaire, soit 7,9%.

Une évolution similaire est observée pour les entrées en provenance du 'non-travail': les entrants issus d'un statut 'non-travail' sont plus nombreux que pendant la période pré-coronavirus, à raison d'environ 2,9%. Le taux d'entrée en provenance du non-travail est d'environ 10,5% en 2020-2021. Il s'agit également du pourcentage le plus élevé depuis 2013-14. Les personnes qui réintègrent le marché du travail à partir d'une situation de non-emploi sont donc plus nombreuses qu'avant la crise sanitaire. Une image similaire peut être observée dans le graphique de droite de la figure 4.3 et de la figure 4.4. Les sorties vers le 'non-travail' connaissent une forte baisse en 2020-2021, tombant à environ 5,7% sous le niveau pré-coronavirus. Le taux de sortie vers le non-travail diminue également, pour atteindre environ 8,3%, et il n'a jamais été aussi bas.

Figure 4.3 Évolution à long terme des entrées en provenance du travail et du non-travail (à gauche) et des sorties vers le travail et le non-travail (à droite) (% en noir = comparaison avec la période précédente, % dans cadre vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)

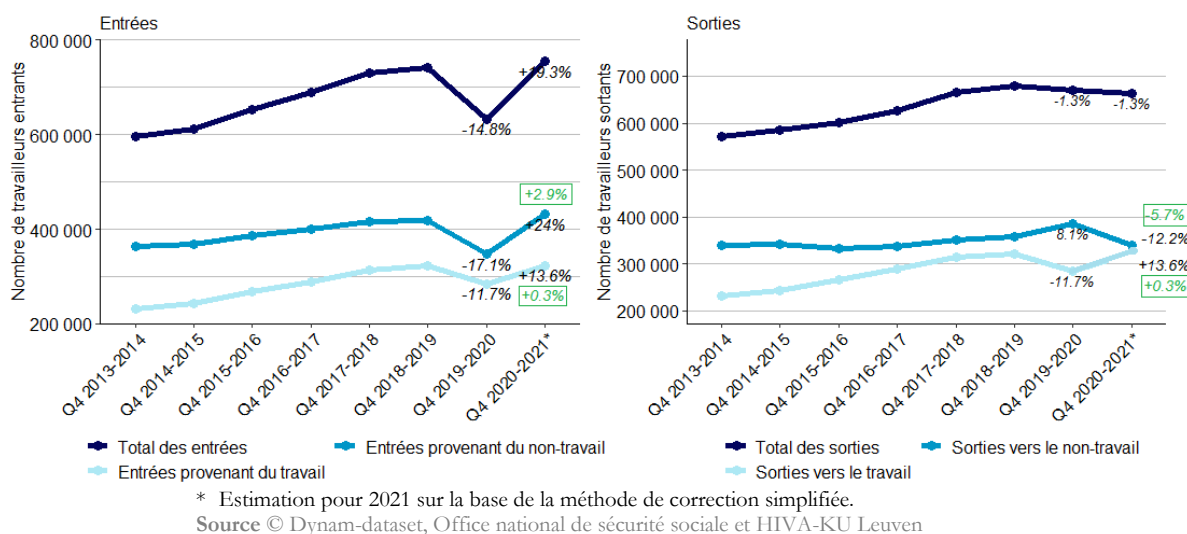
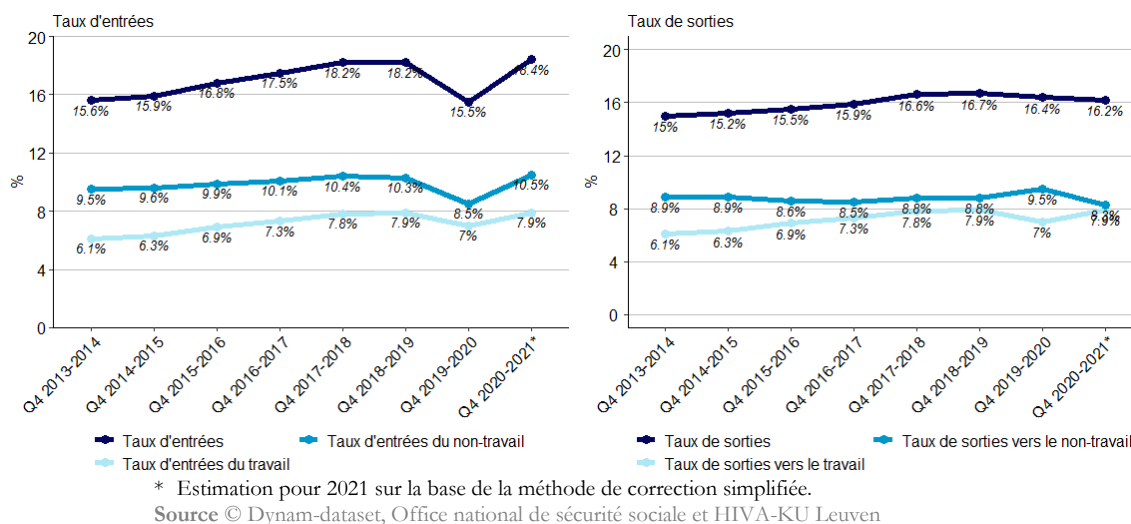


Figure 4.4 Évolution à long terme du taux d'entrée en provenance du travail et du non-travail (à gauche) et du taux de sortie vers le travail et le non-travail (à droite)



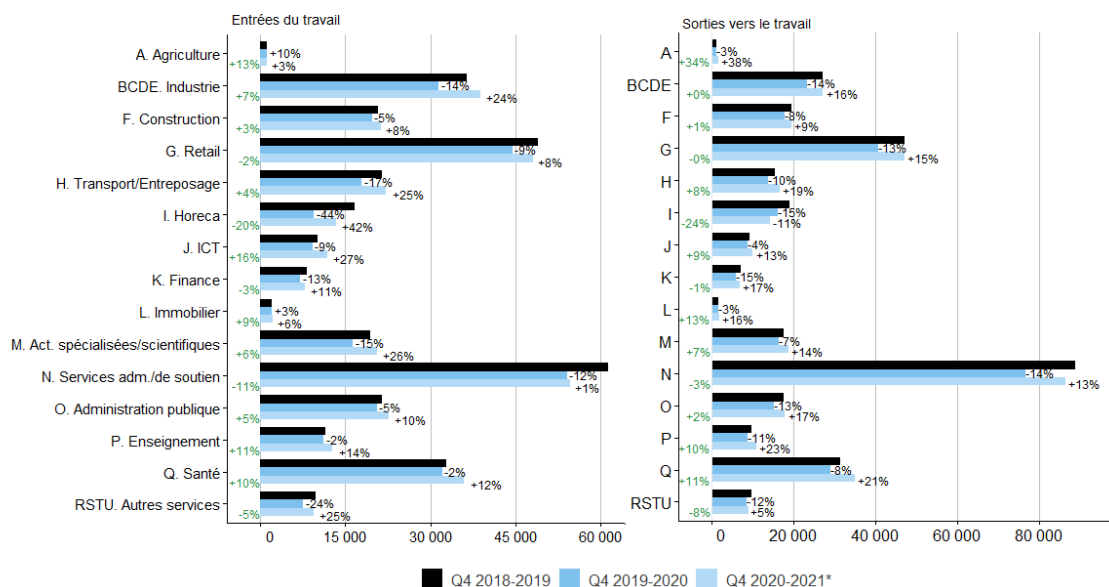
4.3 Transitions travail-travail en fonction du secteur d'origine et vers le secteur de destination

Nous examinons ensuite l'évolution des transitions travail-travail au sein de plusieurs secteurs. Les chiffres de Dynam-Reg nous permettent de cartographier les flux travail-travail sous différents angles. En ce qui concerne les sorties de travailleurs vers un autre emploi, nous connaissons le secteur de sortie; pour ce qui est des entrées en provenance d'un autre emploi, nous savons dans quel secteur cet engagement a eu lieu. À l'aide de ces données, nous pouvons déterminer quels secteurs ont été ou non touchés par la réduction de la mobilité professionnelle pendant l'année coronavirus 2019-2020 et comment les transitions travail-travail se sont rétablies par la suite dans ces différents secteurs. Nous présentons ces chiffres dans la figure 4.5.

Examinons d'abord le graphique de gauche de la figure 4.5, qui montre comment les entrées en provenance d'un autre emploi ont évolué dans les différents secteurs. En 2019-2020, la crise du coronavirus a réduit le nombre d'entrants provenant d'un autre emploi dans tous les secteurs (sauf l'agriculture et l'immobilier). Un an plus tard, en 2020-2021, nous constatons une reprise des transitions travail-travail dans tous les secteurs. Dans le secteur de l'horeca, les entrées à partir d'un autre emploi augmentent d'environ 42% par rapport à la première année coronavirus 2019-2020. Dans les autres secteurs de services, nous constatons une augmentation d'environ 25%. De nombreux secteurs atteignent également leur niveau pré-coronavirus de 2018-2019. Ce n'est toutefois pas le cas des secteurs durement touchés par la crise sanitaire: le commerce de détail, l'horeca, les services administratifs et de soutien et les autres secteurs de services. Dans ces secteurs, les entrées en provenance d'un autre emploi sont encore inférieures de respectivement 2%, 20%, 11% et 5% à leurs niveaux d'avant la crise. Il s'agit généralement de secteurs où, en temps normal, on enregistre une grande mobilité des travailleurs entre les emplois (et entre l'inactivité ou le chômage et les emplois).

Examinons ensuite l'évolution des sorties vers le 'travail' pour les différents secteurs (graphique de droite de la figure 4.5). Là encore, on voit clairement qu'en 2019-2020, la crise du coronavirus a fait chuter fortement la mobilité dans tous les secteurs. En 2020-2021, nous constatons à nouveau une nette reprise dans tous les secteurs; seul le secteur de l'horeca fait figure d'exception. La figure 2.6 a déjà montré que l'horeca est le seul secteur où le total des sorties a continué à baisser de manière substantielle en 2020-2021. En partie parce que les sorties vers un autre emploi ont diminué d'environ 11% par rapport à la première année coronavirus. Moins de sorties signifie moins d'entrées ailleurs, et l'horeca a été victime de cet état de fait (voir ci-dessous). Par conséquent, les sorties vers un autre emploi en 2020-2021 restent bien en deçà du niveau pré-coronavirus: environ 24% de personnes en moins quittent leur emploi dans l'horeca pour travailler ailleurs (soit 4 572 sorties en moins). Les services administratifs et de soutien (y compris le secteur de l'intérim) et les autres secteurs de services (y compris les événements, les sports et les loisirs) n'atteignent pas non plus le niveau pré-coronavirus (il y est inférieur d'environ 3% et 8%, respectivement).

Figure 4.5 Transitions travail-travail: Entrées en provenance du travail (à gauche) et sorties vers le travail (à droite) (% en noir à droite = comparaison avec la période précédente, % en vert à gauche = comparaison avec la période pré-coronavirus Q4 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

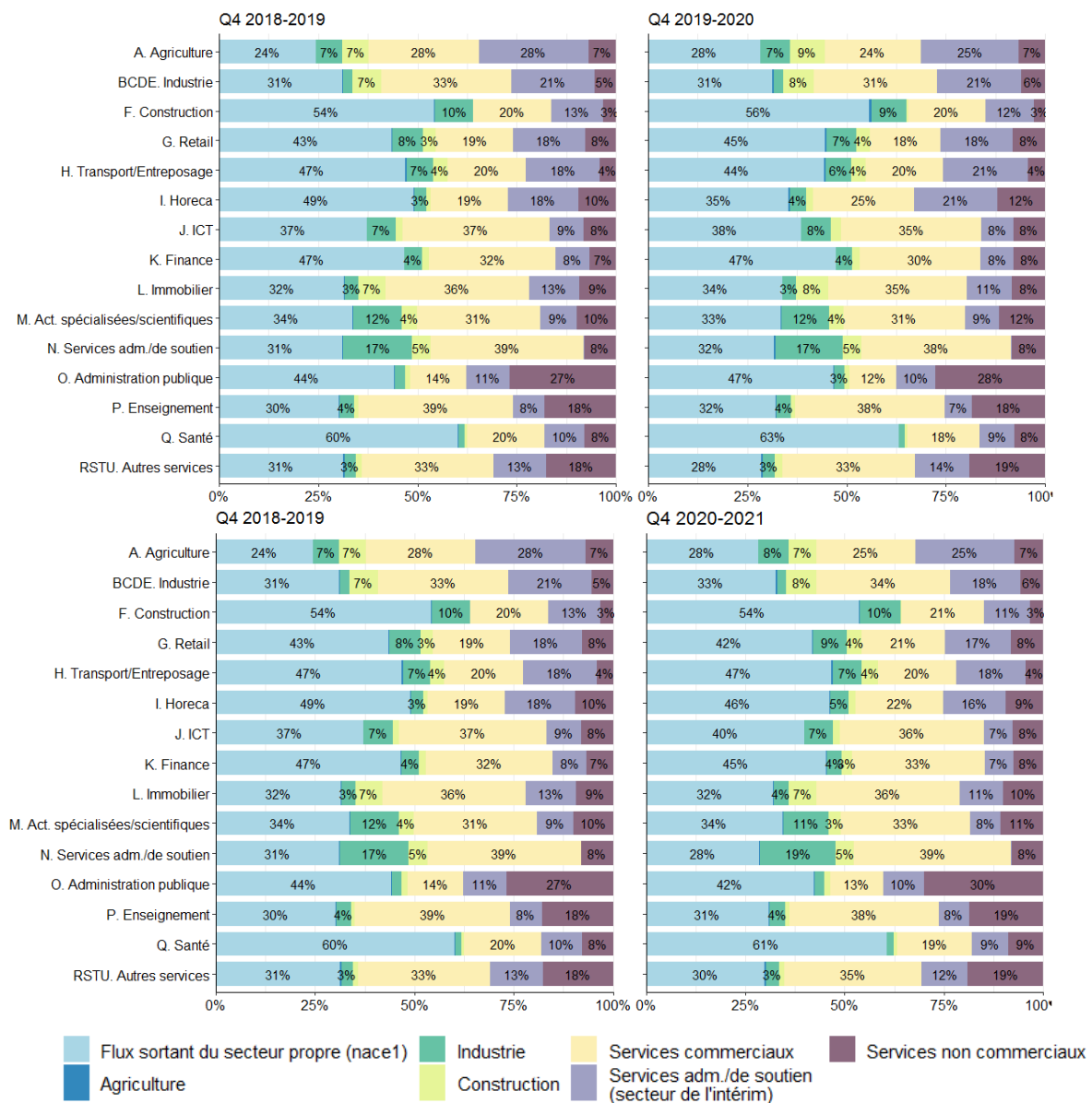
4.4 Transitions travail-travail: changer d'emploi dans son propre secteur ou dans un autre?

Les travailleurs qui passent d'un emploi à un autre peuvent le faire au sein du même secteur, mais ils peuvent aussi opter pour un autre secteur. Nous examinons ci-après dans quels secteurs les travailleurs sortants restent essentiellement dans le même secteur, et dans quels secteurs les travailleurs sortants opèrent davantage la transition vers un autre secteur, et comment ces proportions ont évolué à la suite de la pandémie de coronavirus. Le graphique supérieur de la figure 4.6 montre le ratio avant la crise sanitaire et pendant la première année coronavirus (Q4 2019-2020). La partie bleu clair de la barre indique la part des sortants qui trouvent un nouvel emploi dans le même secteur. Les autres couleurs donnent une indication des secteurs dans lesquels les travailleurs aboutissent lorsqu'ils trouvent un nouvel emploi dans un autre secteur après leur sortie. La figure du bas ajoute la période la plus récente 2020-2021, ainsi que l'évolution par rapport à la période pré-coronavirus.

La crise du coronavirus a bouleversé les proportions des sorties vers le même secteur/un autre secteur, et ceci principalement dans le secteur de l'horeca. Avant la crise sanitaire, en 2018-2019, environ la moitié des travailleurs qui quittaient leur emploi dans l'horeca retrouvaient un emploi dans ce secteur. Avant la pandémie, de nombreux travailleurs passaient d'un emploi à court terme avec contrat flexible à un autre dans le secteur de l'horeca, avec pour effet que les sorties vers le même secteur étaient considérables. En 2019-2020, la crise du coronavirus a réduit cette part à environ 35%. Quelque 65% des travailleurs sortants de ce secteur ont ainsi trouvé un emploi dans un autre secteur. Plus spécifiquement, on constate que ces travailleurs se sont davantage dirigés vers les secteurs des services commerciaux et des services administratifs et de soutien (y compris l'intérim). Au sein des services commerciaux, le commerce de détail se distingue particulièrement: avant la crise, quelque 10% des travailleurs sortants de l'horeca trouvaient un emploi dans le commerce de détail. Au cours de l'année coronavirus 2019-2020, cette proportion est passée à environ 15%. Les travailleurs de l'horeca sont également un peu plus nombreux à se diriger vers le secteur de la santé (de 5% en 2018-2019 à 7% en 2019-2020). Nous constatons une évolution similaire dans les autres secteurs de services, bien qu'elle soit moins prononcée. Avant le coronavirus, quelque 31% des travailleurs sortants de l'horeca trouvaient un nouvel emploi dans les autres secteurs de services; 69% se dirigeaient donc vers un autre secteur. En 2019-2020, ces proportions sont passées à 28% (même secteur) et 72% (autre secteur), respectivement. Quant aux autres secteurs, on constate que dans la construction, le commerce de détail, la fonction publique et la défense, ainsi que l'enseignement, un nombre un peu plus élevé de travailleurs sortants en 2019-2020 ont trouvé un nouvel emploi dans le même secteur (et donc un peu moins dans un autre secteur). Les différences restent toutefois limitées.

Un an plus tard, en 2020-2021, nous constatons que les ratios même secteur/autre secteur sont similaires aux ratios pré-coronavirus (graphique inférieur de la figure 4.6). Dans le secteur de l'horeca, environ 46% des personnes quittant leur emploi en 2020-2021 trouvent un autre emploi au sein même du secteur de l'horeca. Avant la pandémie, ce taux était d'environ 49%. Nous constatons donc une reprise en 2020-2021 par rapport à l'année coronavirus 2019-2020, mais les transitions travail-travail d'un emploi dans un établissement horeca à un autre établissement horeca ne sont pas encore totalement au niveau d'avant la crise. Un nombre plus important d'anciens travailleurs de l'horeca aboutissent encore après leur départ dans l'un des secteurs de services commerciaux (et principalement le commerce de détail). On observe également un retour de l'industrie: en 2020-2021, environ 5% des travailleurs sortants de l'horeca trouvent un nouvel emploi dans l'industrie, alors que ce chiffre était d'environ 3% avant le coronavirus. En bref, moins de travailleurs sortants du secteur retrouvent un autre emploi dans l'horeca, tandis qu'encore moins de travailleurs entrent dans l'horeca en provenance d'autres secteurs. Il y a là une source de pénurie aiguë dans le secteur de l'horeca, que la formule des flexi-jobs - malgré des taux de croissance élevés - ne peut pas encore suffisamment atténuer.

Figure 4.6 Sorties vers un autre emploi dans le même secteur (première barre bleu clair sur l'axe des y) OU dans un autre secteur (autres couleurs)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

- ANNEXES -

annexe 1

Tableau b1.1 Dynamique régionale de l'emploi (# & %, Q4 2019-2020)

Région	Évolution nette	Augmentation	Diminution	Entrées	Glissement interne vers la région	Sorties	Glissement interne hors de la région
Région de Bruxelles-Capitale	-6 062	31 988	38 050	94 161	5 137	99 221	6 139
Région flamande	-29 452	114 798	144 250	380 451	5 444	410 129	5 218
Région wallonne	-3 498	52 719	56 217	157 461	3 286	161 735	2 510
<i>Total (BE)</i>	<i>-39 012</i>	<i>199 505</i>	<i>238 517</i>	<i>632 073</i>	<i>13 867</i>	<i>671 085</i>	<i>13 867</i>

Région	Évolution nette	Augmentation	Diminution	Entrées	Glissement interne vers la région	Sorties	Glissement interne hors de la région
Région de Bruxelles-Capitale	1,0%	5,0%	6,0%	14,8%	0,8%	15,6%	1,0%
Région flamande	-1,2%	4,8%	6,1%	16,1%	0,2%	17,3%	0,2%
Région wallonne	-0,3%	4,9%	5,2%	14,6%	0,3%	15,0%	0,2%
<i>Total (BE)</i>	<i>-1,0%</i>	<i>4,9%</i>	<i>5,8%</i>	<i>15,5%</i>	<i>0,3%</i>	<i>16,4%</i>	<i>0,3%</i>

Source © Dynam-Reg dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Tableau 1.2 Dynamique régionale de l'emploi (# & %, Q4 2018-2019)

Région	Évolution nette	Augmentation	Diminution	Entrées	Glissement interne vers la région	Sorties	Glissement interne hors de la région
Région de Bruxelles-Capitale	8 466	38 535	30 069	114 267	4 288	103 991	6 098
Région flamande	39 926	139 738	99 812	448 032	5 107	409 437	3 776
Région wallonne	13 371	60 982	47 611	179 381	2 769	166 489	2 290
Total (BE)	61 763	239 255	177 492	741 680	12 164	67 9917	12 164

Région	Évolution nette	Augmentation	Diminution	Entrées	Glissement interne vers la région	Sorties	Glissement interne hors de la région
Région de Bruxelles-Capitale	1,3%	6,1%	4,7%	18,0%	0,7%	16,4%	1,0%
Région flamande	1,7%	5,9%	4,2%	19,0%	0,2%	17,3%	0,2%
Région wallonne	1,2%	5,7%	4,4%	16,7%	0,3%	15,5%	0,2%
Total (BE)	1,5%	5,9%	4,4%	18,2%	0,3%	16,7%	0,3%

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Tableau b1.3 Dynamique sectorielle des travailleurs par sexe (#, Q4 2019-2021*)

Secteur	2019-2020		2020-2021*		Variation en %	
	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties
A	6 910	5 557	6 754	6 743	-2,3%	21,3%
<i>Homme</i>	4 375	3 579	4 225	4 350	-3,4%	21,5%
<i>Femme</i>	2 535	1 978	2 529	2 393	-0,2%	21,0%
BCDE	53 274	55 805	66 252	59 214	24,4%	6,1%
<i>Homme</i>	38 469	41 418	48 549	43 572	26,2%	5,2%
<i>Femme</i>	14 805	14 387	17 703	15 642	19,6%	8,7%
F	37 202	37 107	41 876	38 619	12,6%	4,1%
<i>Homme</i>	33 464	33 778	37 443	35 284	11,9%	4,5%
<i>Femme</i>	3 738	3 329	4 433	3 335	18,6%	0,2%
G	85 693	90 147	98 612	90 804	15,1%	0,7%
<i>Homme</i>	44 692	44 290	51 384	46 591	15,0%	5,2%
<i>Femme</i>	41 001	45 857	47 228	44 213	15,2%	-3,6%
H	32 284	32 822	40 196	33 786	24,5%	2,9%
<i>Homme</i>	26 589	26 712	32 432	27 857	22,0%	4,3%
<i>Femme</i>	5 695	6 110	7 764	5 929	36,3%	-3,0%
I	25 714	60 209	52 196	32 275	103,0%	-46,4%
<i>Homme</i>	14 329	30 570	27 513	17 628	92,0%	-42,3%
<i>Femme</i>	11 385	29 639	24 683	14 647	116,8%	-50,6%
J	17 964	17 371	23 093	16 951	28,6%	-2,4%
<i>Homme</i>	12 105	11 681	15 635	11 470	29,2%	-1,8%
<i>Femme</i>	5 859	5 690	7 458	5 481	27,3%	-3,7%
K	11 600	12 765	12 781	13 624	10,2%	6,7%
<i>Homme</i>	5 481	5 974	6 178	6 515	12,7%	9,1%
<i>Femme</i>	6 119	6 791	6 603	7 109	7,9%	4,7%
L	4 105	3 868	4 489	4 054	9,4%	4,8%
<i>Homme</i>	1 845	1 715	1 994	1 782	8,1%	3,9%
<i>Femme</i>	2 260	2 153	2 495	2 272	10,4%	5,5%
M	32 470	29 189	40 896	31 282	26,0%	7,2%
<i>Homme</i>	15 837	14 505	20 273	15 488	28,0%	6,8%
<i>Femme</i>	16 633	14 684	20 623	15 794	24,0%	7,6%
N	139 489	152 217	158 150	150 075	13,4%	-1,4%
<i>Homme</i>	75 524	80 468	83 830	798 99	11,0%	-0,7%
<i>Femme</i>	63 965	71 749	74 320	70 176	16,2%	-2,2%
O	49 342	49 499	54 144	51 835	9,7%	4,7%
<i>Homme</i>	21 735	23 837	24 106	23 887	10,9%	0,2%
<i>Femme</i>	27 607	25 662	30 038	27 948	8,8%	8,9%
P	43 448	34 950	47 607	39 570	9,6%	13,2%
<i>Homme</i>	14 740	12 888	16 352	14 142	10,9%	9,7%
<i>Femme</i>	28 708	22 062	31 255	25 428	8,9%	15,3%

Secteur	2019-2020		2020-2021*		Variation en %	
	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties
Q	72 108	63 837	79 713	71 382	10,5%	11,8%
<i>Homme</i>	15 785	13 840	18 202	15 488	15,3%	11,9%
<i>Femme</i>	56 323	49 997	61 511	55 894	9,2%	11,8%
RSTU	20 470	25 742	27 492	22 466	34,3%	-16,0%
<i>Homme</i>	8 647	10 945	11 519	9 197	33,2%	-10,3%
<i>Femme</i>	11 823	14 797	15 973	13 269	35,1%	-3,4%

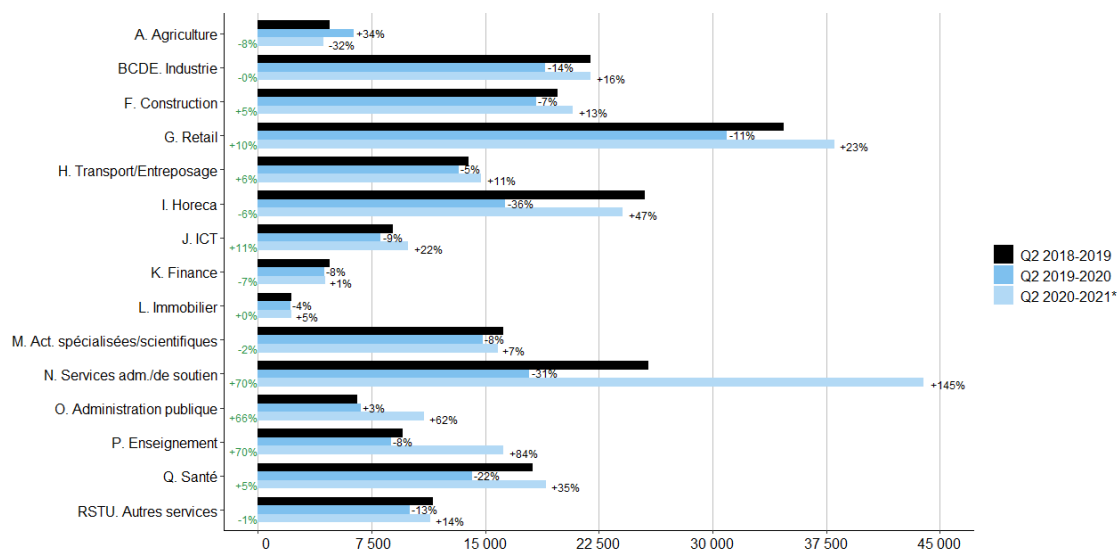
* Estimation sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

annexe 2 Dynamique de l'emploi et des travailleurs au Q2 de 2018-2019, 2019-2020 et 2020-2021*

b2.1 Dynamique de l'emploi

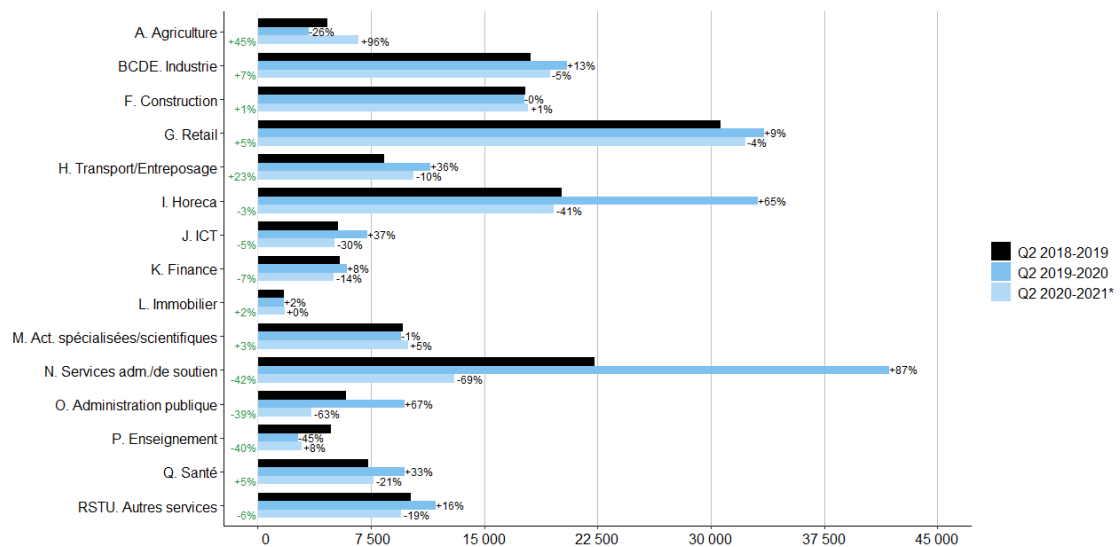
Figure b2.1 Création d'emplois en Belgique par secteur - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

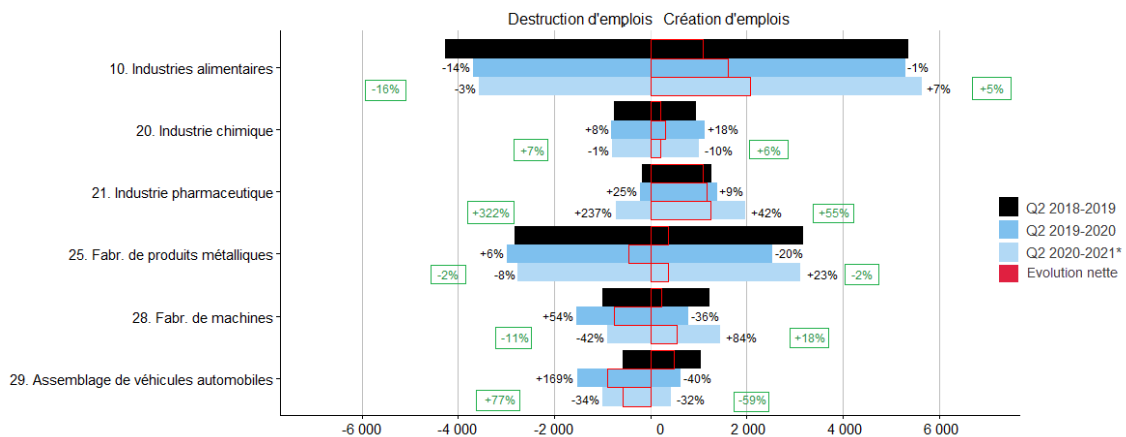
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Figure b2.2 Destruction d'emplois en Belgique par secteur - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)



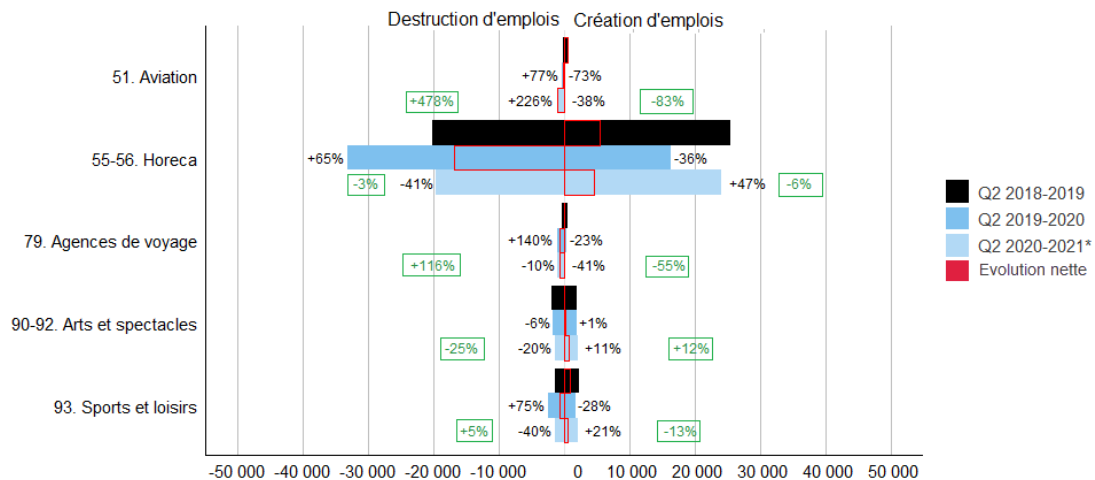
* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Figure b2.3 Dynamique de l'emploi dans les six grands secteurs industriels - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Figure b2.4 Dynamique de l'emploi dans quelques secteurs coronavirus - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert encadré = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)

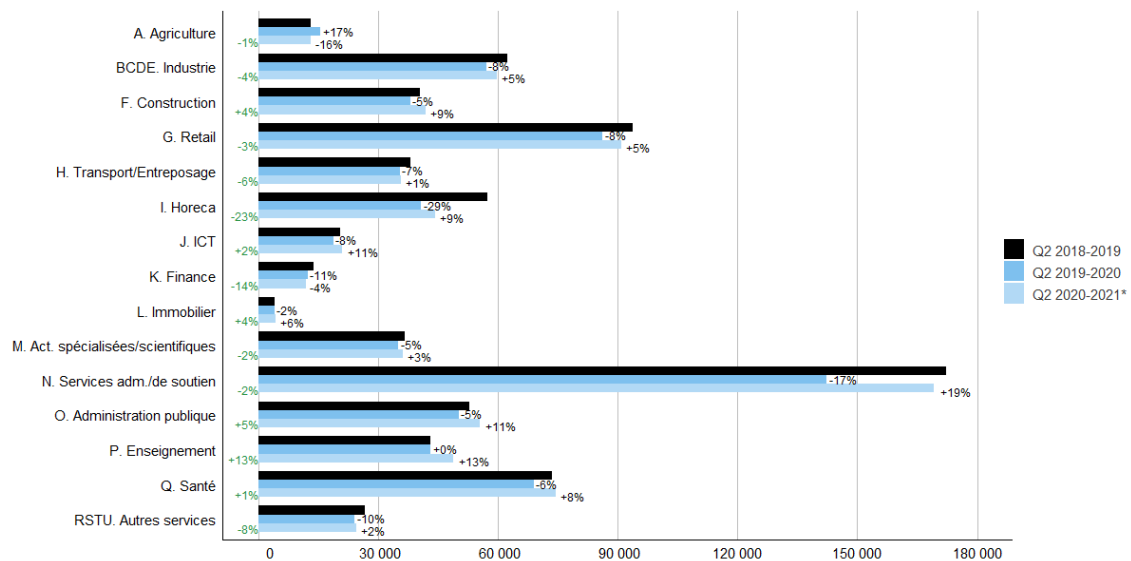


* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

b2.2 Dynamique des travailleurs

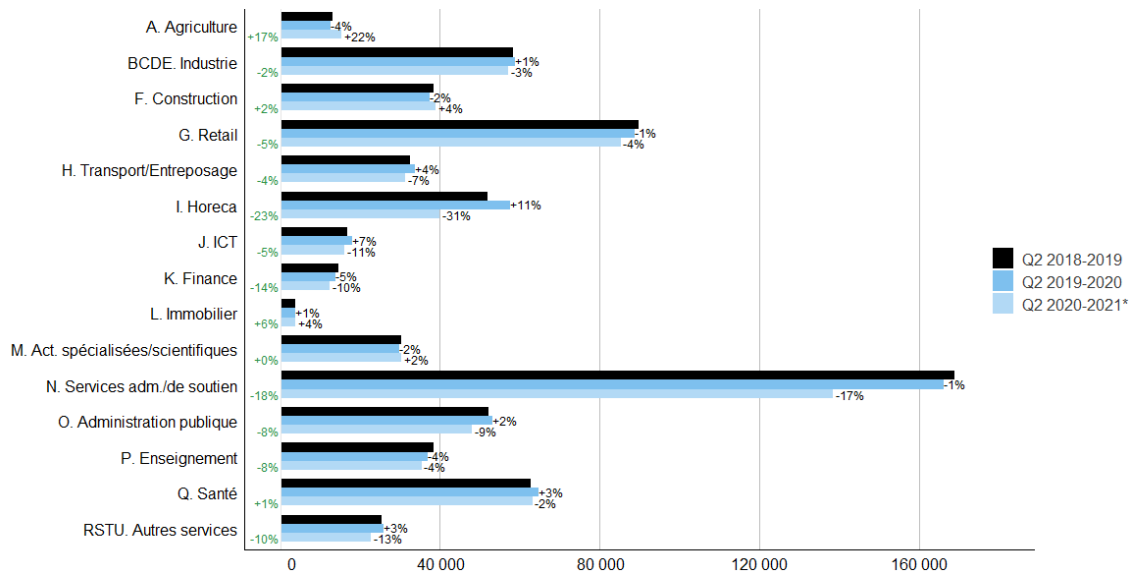
Figure b2.5 Entrées en Belgique par secteur - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

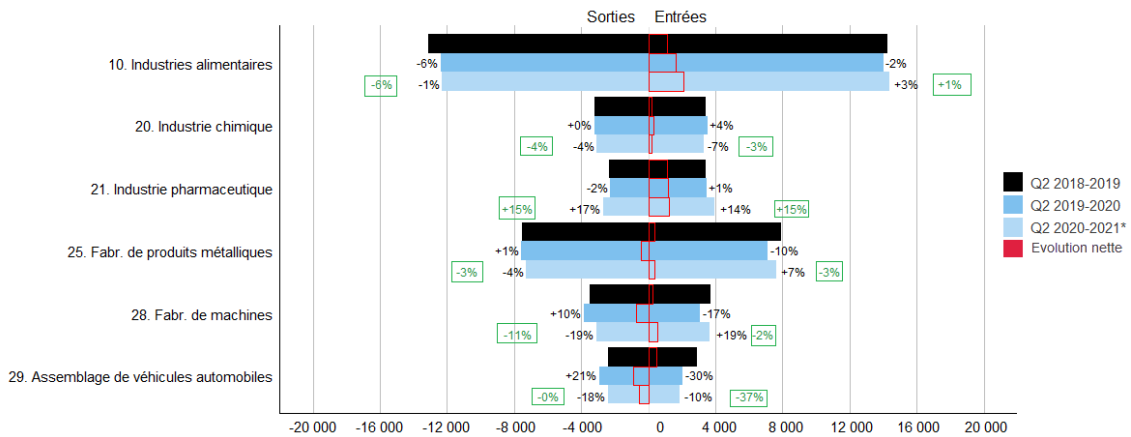
Figure b2.6 Sorties en Belgique par secteur - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

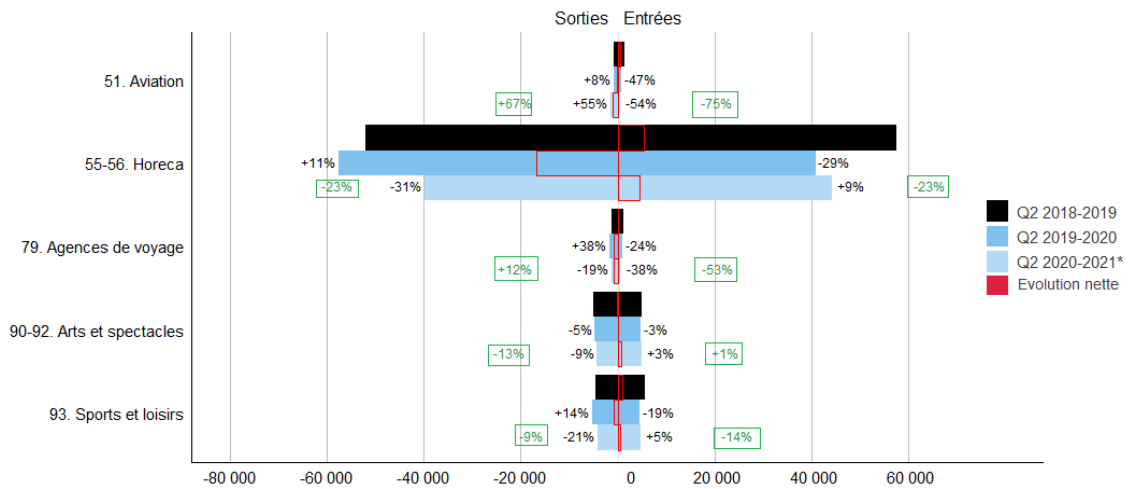
Figure b2.7 Dynamique des travailleurs dans les six grands secteurs industriels - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert encadré = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.

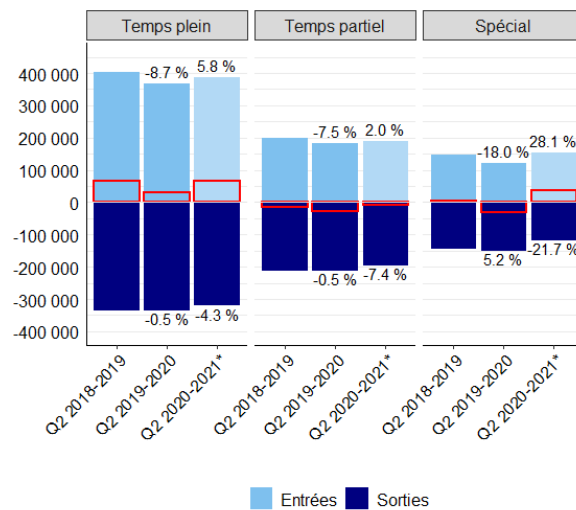
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Figure b2.8 Dynamique des travailleurs dans quelques secteurs coronavirus - Q2 2018-2021* (% en noir = comparaison avec la période précédente, % en vert encadré = comparaison avec la période pré-coronavirus Q2 2018-2019)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Figure b2.9 Dynamique des travailleurs par régime (#, Q2 2018-2021*)



* Estimation pour 2021 sur la base de la méthode de correction simplifiée.
Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

annexe 3 Comparaison des chiffres régionaux définitifs des entrées et sorties avec les chiffres estimés (extrapolation)

Dans les sections 1.1.2, 1.3.2 et 2.3, nous avons examiné la dynamique régionale des travailleurs mesurée entre le quatrième trimestre de 2020-2021. Ces chiffres régionaux sont - comme déjà mentionné - une estimation, car les chiffres provisoires de Dynam-Reg n'incluent pas encore d'informations sur le lieu de travail. Dans un premier temps, la méthode de cette extrapolation est expliquée ci-dessous. Dans un deuxième temps, la fiabilité de cette méthode d'estimation est vérifiée en comparant les chiffres définitifs des entrées et sorties de juin 2019-2020 avec les chiffres estimés pour cette période.

En ce qui concerne la méthode de l'estimation, nous considérons pour chaque entreprise la dernière info connue sur la répartition régionale de l'entreprise (décembre 2020; distinction entre unirégionale, multirégionale dans deux régions et multirégionale dans les trois régions,...) et utilisons ces données pour attribuer la dynamique fédérale des entrées et sorties aux trois régions. Nous suivons pour ce faire les étapes ci-dessous:

- les engagements et les sorties pour les entreprises unirégionales sont également attribués à une région au Q4 de 2020-2021;
- les engagements et les sorties pour les employeurs multirégionaux sont additionnés, pour le Q4 de 2020-2021, par type de répartition (actif dans trois régions, actif dans les Régions flamande et wallonne, actif dans la Région flamande et la Région de Bruxelles-Capitale, ...) et subdivisés par secteur NACE 2 pour être ensuite affectés aux régions;
- ces chiffres d'entrées et de sorties totaux pour le Q4 de 2020-2021 sont ensuite répartis en fonction de la part régionale de l'emploi total, déterminée à l'aide des données pour le Q4 de 2019-2020 et pour chaque combinaison NACE 2 et type de répartition;
- aucune donnée n'est disponible anticipativement concernant les entreprises débutantes en 2020-2021. Nous déterminons à cet effet des clés de répartition similaires à celles dont il est question plus haut, mais sur la base des proportions des entreprises débutantes de l'année précédente (Q4 2019-2020).

Le tableau b3.1 compare les chiffres estimés pour la période de juin 2019-2020 avec les chiffres définitifs dont nous disposons pour cette période. Les chiffres estimés des entrées et des sorties ne diffèrent guère des chiffres définitifs. En Région wallonne, les différences pour cette période sont les plus importantes, avec un écart d'environ 2% entre les estimations des entrées et des sorties et les chiffres définitifs.

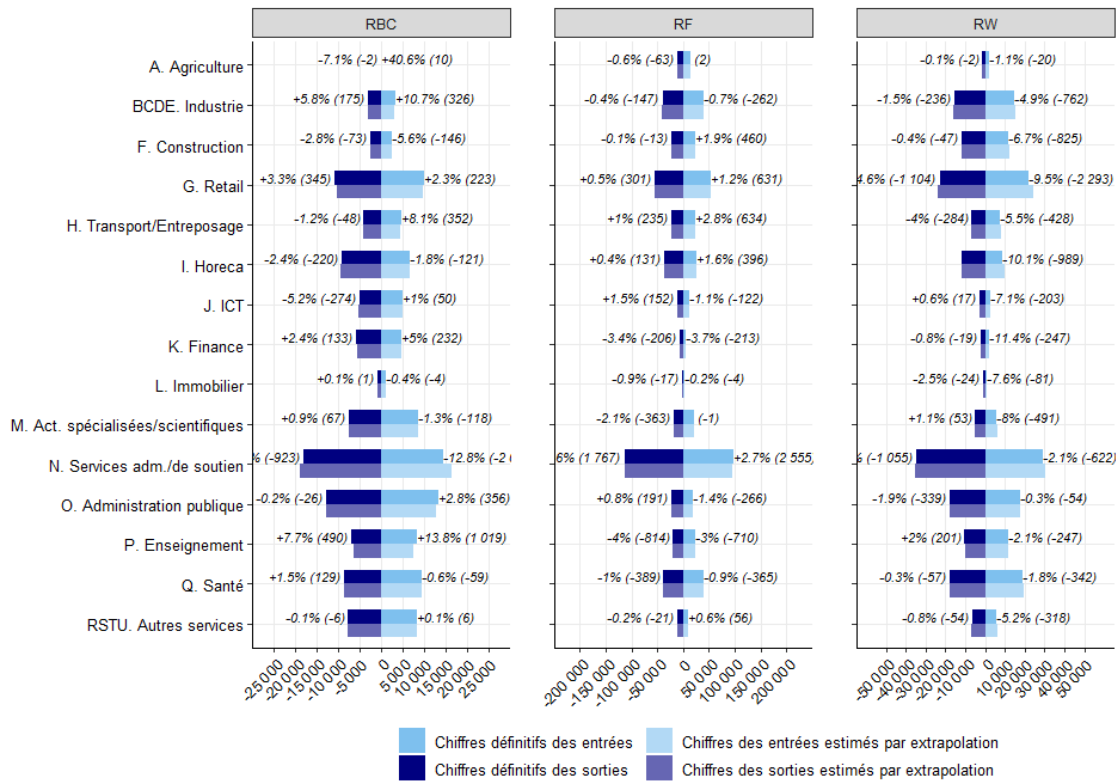
La figure b3.1 établit une autre comparaison au niveau du secteur (NACE 1). Ici aussi, pour la plupart des secteurs, nous ne constatons pas de différences significatives entre la dynamique régionale estimée et la dynamique régionale définitive des travailleurs pour les trois régions. En Région bruxelloise, le secteur des services administratifs et de soutien se démarque: les chiffres définitifs des entrées sont en effet supérieurs de quelque 14%, ou 1 019 engagements, par rapport aux chiffres estimés. Dans les autres secteurs, les différences entre les chiffres estimés et les chiffres définitifs restent limitées à 10% ou moins. Sur cette base, nous pouvons conclure que les chiffres estimés des entrées et des sorties reflètent bien la réalité, mais doivent toujours être considérés avec prudence.

Tableau b3.1 Comparaison des chiffres régionaux estimés des entrées et sorties avec les chiffres définitifs (# & %, Q2 2019-2020)

	Chiffres régionaux des entrées et sorties par extrapolation		Chiffres régionaux définitifs des entrées et sorties		Différence absolue (en pourcentage)	
	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties
Région de Bruxelles-Capitale	100 039	103 227	100 052	102 996	+14 (+0,0%)	-231 (-0,2%)
Région flamande	409 132	428 918	411 923	429 662	+2 791 (+0,7%)	+744 (+0,2%)
Région wallonne	163 821	171 639	160 795	168 689	-3 026 (-1,9%)	+2 950 (+1,7%)

Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven

Figure b3.1 Comparaison des chiffres régionaux estimés des entrées et sorties avec les chiffres définitifs - NACE 1 (# & %, Q2 2019-2020)



Source © Dynam-dataset, Office national de sécurité sociale et HIVA-KU Leuven